

# BANYAN

Depuis début 2004 l'artiste multimédia berlinois Alfred Banze a fait des voyages à travers les régions où pousse le figuier Banyan. Dans ces pays, il a fait des performances, présentations et ateliers dans des centres culturels, universités, galeries, festivals et, en dehors des sentiers battus, dans des ateliers, résidences et cafés. En cherchant le contact avec les artistes régionaux, il leur demandait de créer des oeuvres par rapport au principe de croissance de cet arbre. 70 artistes issus de 25 pays différents ont accepté cette invitation et lui ont confié leurs contributions. Sur la base de ces contributions ont été organisés des ateliers avec des enfants, des jeunes et des adultes qui ont développé des «remix» artistiques. Dans le sud de la Chine, par exemple, on a réalisé des vidéos à partir de peintures faites dans les Iles Cook, des installations lumineuses de Thaïlande ont été transformées en photos au Ghana, etc. Il était aussi permis de franchir les limites entre les différentes disciplines, les arts visuels, mais aussi le théâtre, la danse, la musique et les nouveaux médias ont été mis à contribution.

Ce catalogue et le DVD présentent les oeuvres d'art les plus importants du projet Banyan et les remix artistiques qu'elles ont inspirés. Nous nous sommes décidés de dérouler les travaux chronologiquement, afin de mettre l'accent sur le caractère évolutif du projet.

Nous renvoyons vers le site web <http://www.banyan-project.de> où on peut trouver les journaux d'Alfred Banze concernant les étapes de son voyage, ainsi que des informations supplémentaires concernant les artistes participants et des liens vers des sites web apparentés. Vous y trouverez des informations à propos d'événements actuels.

## INTRODUCTION

Une multitude de mythes, anciens et nouveaux, se tressent autour du Banyan, il représente un puissant symbole de la diversité culturelle au niveau mondial. Il est craint et adoré, il est le symbole de partis politiques aussi bien que d'associations religieuses. Il représente une icône de l'identité régionale à travers toute son aire de répartition. Facile d'entretien, il sert sous nos latitudes comme représentant d'un paradis tropical dans les grands magasins, bureaux et appartements.

Le Banyan appartient à la famille des Moraceae et à la sous-espèce *Urostigma* du genre figuier: Il se développe comme épiphyte sur un arbre hôte et pousse du haut en bas. Les graines de ses fruits sont répandues par les oiseaux. Quand ses racines aériennes atteignent le sol, il gagne en force et étouffe son hôte, c'est pour ça on l'appelle aussi figuier étrangleur. En partant du tronc principal, l'arbre développe d'autres troncs grâce à ses racines aériennes qui peuvent couvrir une superficie de plusieurs centaines de mètres carré.

Banyan est désormais devenu un terme générique désignant toutes les espèces de figuiers appartenant à la sous-espèce *Urostigma* et n'appartient plus exclusivement à l'espèce *Ficus benghalensis* qui est originaire de l'Inde. Aujourd'hui on entend souvent le mot «Banyan» en Asie, Australie et en Océanie, tandis qu'en Amérique et en Afrique, on préfère l'appeler «Strangler tree», figuier étrangleur. Le nom Banyan vient de la langue indienne Gujarati et veut dire commerçant, car on faisait du commerce à l'ombre de ces arbres. Dès 1634 on retrouve ce terme dans des écrits anglais.

Partant d'oeuvres d'art sélectionnés, le projet Banyan thématise non seulement la biologie du Banyan, mais aussi des questions écologiques, l'histoire de l'art et de la culture et la religion. Alfred Banze a animé des ateliers et présentations en Asie, Afrique, Amérique du Sud, Océanie et en Europe, comme médiateur culturel, entre les intentions des artistes participants et les préoccupations sur place. Tandis que quelques-unes des oeuvres d'art grandissaient avec le projet et pendant les séances de dialogue, d'autres devenaient futiles, une forme d'auto-évaluation, comparable aux principes de croissance du Banyan.

L'exposition «The Banyan Tree» montre des vidéos, peintures, objets, des travaux interactifs et conceptionnels des artistes participants, mais aussi des remix développés par des enfants, des jeunes et des étudiants, sous forme d'une exposition-installation qui relie tous ces éléments. Un programme d'accompagnement pour enfants, jeunes et adultes avec des ateliers, performances et projections, est offert dans tous les lieux d'exposition.

Le projet Banyan est une exploration de la capacité de communication des cultures régionales, chez les activistes sur place, dans les réseaux d'artistes et galeries d'auteur, mais aussi dans les écoles, centres pour jeunes adolescents etc., qui utilisent ou vont utiliser l'Internet comme outil de travail dans un réseau mondial. Il est devenu clair pour tous les participants à ce projet, que seule l'intervention dans le réel peut arriver à briser des murs culturels avec les partici-



pants sur place. L'exposition itinérante «The Banyan Tree» présente ce discours dans des lieux représentatifs des régions de la recherche.

CHRISTINE FALK ET ALFRED BANZE

## TERRE!

**MACURO** – Sur cette péninsule du Venezuela, Christophe Colombe a touché une seule fois le sol du continent sud-américain en 1498. Mais il ne le savait pas, il pensait alors que ce serait à nouveau l'une de ces nombreuses îles. C'est un site convenable, pour se faire quelques idées sur le Projet Banyan.

**CONTEMPLATION** – La forêt vierge ne ressemble pas du tout aux panneaux explicatifs des cours de biologie. La forêt vierge est une entité chaotique qui nous semble être hostile à la vie. Elle nous menace de différentes manières. Elle essaie de nous remplacer, de nous transformer en d'autres formes de vie, avec une vitesse extraordinaire, comme dans le film d'animation «Donald Duck au camping» dans lequel Donald est finalement emporté par les fourmis, exactement comme auparavant les miettes de pain de son pique-nique. La forêt vierge n'est pas un lieu de contemplation, mais plutôt d'expériences, auxquelles il vaut la peine de réfléchir: La forêt vierge nous convie à penser que toute vie, donc aussi toutes nos activités sont de nature quasi totémique, qu'ils sont en rapport avec les processus de transformation des énergies à l'intérieur des cycles naturels.

**ROKOKO** – Boucles décalées, répétition de rythmes, les ornements du visible, quels sont leurs messages cachés? Claude Levi-Strauss compare les peintures corporelles des Bororo au Brésil avec les cartes de jeu ou blasons européens. Les ornements ont un rapport avec les structures sociales, et on peut les rapprocher à la musique, à une rythmique visuelle. Les ornements des Bororo: l'expression d'une hiérarchie virtuelle, avec les familles des rois et des princes, là où il n'y a que la brousse, des cabanes et le paludisme. Ça me fait penser aux princes dans les clubs, à la vie nocturne de Berlin.

**ESPACE-TEMPS** – Le Banyan pousse quasiment en reculant, de haut en bas, il se plante en parasitant un arbre et se développe en descendant, tuant ainsi son hôte peu à peu (figuier étrangleur, Stranglertree.). L'espace se définit dans un mouvement horizontal, dans la stratégie parallèle de l'arbre à plusieurs piliers, qui deviennent de nouveaux arbres partiels. Une véritable forêt se développe, atteignant un diamètre pouvant aller jusqu'à 300 m. L'arbre se prête comme une métaphore des subcultures socioculturelles et de la synchronisation de leurs relations.

**BIG CITY** – Les métropoles ont tendance de se rapprocher et de s'assimiler de plus en plus. Elles ne représentent pas leur pays, leur rôle est de faire preuve de leur capacité de communication globale. Se positionnant ainsi, l'art et la culture des métropoles ressemblent à une infinie exposition universelle EXPO. On retrouve la culture régionale plutôt dans les périphéries, ou, en citant l'écrivain Hakim Bey : «... dans les crevasses des croûtes de la culture mondiale uniforme».



**CHANGEMENT DE PERSPECTIVE** – Comment fonctionnent des oeuvres d'art dans d'autres cultures, dans d'autres parties du monde? Pouvons nous, en tant qu'artistes servir de correspondants esthétiques, pendant les présentations, ateliers, performances, en cherchant l'unicité des moments de rencontre?

**TRAVAIL SOCIAL OU ART** – «Tu ne fais qu'utiliser les jeunes ...» Je l'ai déjà souvent entendu, mais jamais de la part des jeunes. Le problème des rencontres entre jeunes et adultes sont les routines habituelles. Le travail social est une prestation de service à des personnes qui sont dans le besoin, exécuté par des spécialistes formés, qui en prennent la responsabilité. Mon attitude par rapport au «problème de la gestion des jeunes»: Toujours garder l'espoir que les jeunes ne sont pas un problème de gestion, toujours leur laisser la responsabilité de leurs propres actes, même si ça fait mal parfois. Des projets communs s'orientent mieux par rapport aux désirs que par rapport aux buts.

**ESPACE TECHNIQUE** – Thème de l'art et outil en même temps: Internet, télévision, radio, le déplacement en avion, escalator et véhicule 4x4, la transformation de la communication en événements dans les ateliers. La prétention: l'élargissement de la réalité par l'action artistique.

**COMMUNICATION DE L'ART** – Tout type de public, le bénéfice de différents moyens de communication, la médiation de l'art elle-même peut être outil de la pratique artistique. Au lieu de se confronter à «l'objectivité» habituelle des acteurs dans ces domaines, les artistes peuvent mettre en question des frontières enlisées, en faveur de l'événementiel et de la capacité de transformation.

**TECHNOLOGIES** – Conçu au départ comme projet Internet avec des artistes qui communiquent par le réseau et des ateliers partout dans le monde, il était vite évident, qu'un pur positionnement par rapport à une faisabilité technique (bien que souvent imaginé, elle n'a fonctionné que rarement) devait être remplacé par des mesures poétiques, qui mettent en avant le participant et sa présence créative dans son environnement immédiat. Élément déterminant de la forme au début, la technologie passait ensuite au second plan, pour devenir un outil, un moyen de transport de l'information qui était «animée» par la poésie qui se crée lors des rencontres sur place pendant les ateliers. Et il était clair que le tissu allait avoir besoin de temps pour se mettre en place, car il n'est pas orienté économiquement, il n'emprunte pas les canaux de communication à vitesse lumière de l'argent. Certes, il emploie la même technologie, mais il est important de garder sa propre vitesse et qui est déterminée par la dynamique inhérente au projet. Depuis le début du projet en 2004, les technologies se sont développées avec des pas de géant. Certaines contributions interactives par exemple ne marchent plus sur les ordinateurs actuels, et quelques interventions artistiques dans l'espace publique ne fonctionnent plus, car celui-ci a changé. Malgré tout, ces oeuvres continuent à avoir leur propre vie, il devient seulement plus difficile de les présenter: Parfois aussi c'est devenu plus simple: De nouveaux moniteurs minuscules rendent possible le transport de l'ensemble de l'exposition dans quelques valises par avion.

**DÉCHETS** – Est-ce que je peux vraiment encore prôner l'esthétique de l'abandon, que j'ai trouvé si nécessaire à l'époque du Punk en Allemagne de l'ouest? Etouffer le monde dans les

déchets de nature physique et spirituelle, non merci, même si quelques «élus» continuent à prôner ce point de vue restreint sur le plan national.

**SYMPATHIE** – A l'image du Banyan, qui est un être vivant, j'ai accepté un tas de changements au niveau du projet. Banyan serait un projet fait de rencontres, de curiosité et du jeu de séduction. Conduit à la façon de mes anciens projets «naïfs», mais dépourvu de leur cynisme. Après avoir étudié les phénomènes de séparatisme, exclusion et fondamentalisme, le projet Banyan devait se mettre à la recherche d'alternatives positives sous plusieurs angles. C'est la liberté poétique de l'individu contre le discours conventionnel de la société. Pour moi la force d'une communauté se mesure par rapport à la capacité d'utopie de ses membres, la capacité ou l'envie de surpasser; reconnaître ses propres frontières et de les retravailler. Et en même temps distance: Chercher le commun dans ce qui est personnel, chercher ce qui est personnel dans ce qui est commun. Qu'est qui me rend plus apte à communiquer? Autodétermination poétique et esthétique sont ma qualité de vie. Quelque part il est dit, la danse est le langage des dieux. Alors, l'amour est le véritable langage de l'homme.

**ALFRED BANZE**

Macuro, Venezuela, 27.01.2008


## DE TRONCS D'ARBRES, DE RACINES AÉRIENNES ET D'HYBRIDES

Le projet Banyan dans un monde qui a besoin de diversité

Artiste multimédia, mais aussi artiste qui s'intéresse à l'homme, Alfred Banze, à la recherche d'une «serre» pour son projet Banyan, m'a demandé le droit de s'abriter dans un logement collectif, qui porte aussi certaines caractéristiques d'un gigantesque arbre Banyan, même si le tronc et les «plantés hôtes» n'ont pas encore trouvé une aussi parfaite entente comme c'est le cas pour un grand nombre de vieux écosystèmes Banyan à travers le monde.


Neukölln, est un grand quartier à Berlin. Il est marqué par une grande diversité de gens qui viennent ici du monde entier; et qui cherchent – à titre permanent ou temporaire – un lieu de domicile: femmes, hommes et enfants d'environ 165 nationalités vivent dans cette partie de Berlin, qui compte 310 000 habitants, et qui, malheureusement, est aussi marqué par la pauvreté et le chômage. Néanmoins, tous ces hommes vivent en bonne entente, ouvert sur le monde, rayonnant la diversité culturelle. Cela attire de nombreux artistes du monde entier; qui, attirés d'abord par un coût de la vie acceptable, établissent ici des réseaux entre eux. Qu'Alfred Banze ait choisi de vivre dans cet espace urbain au-delà du projet Banyan, dans un milieu de jeunes, n'est pas le fruit du hasard.

On ne devait pas citer l'image du Banyan de façon excessive, mais il y a quelque chose de lui dans la vie à Neukölln: Autour du tronc, d'un vieux et pauvre quartier populaire et en s'adossant à lui, de nouvelles communautés et groupes se sont établis, qui cherchent à s'enraciner – dans la durée, dans le temps. Certains d'entre eux ont réussi à s'enraciner; comme par exemple les hommes et femmes du «village de Bohême», qui jadis, il y a plus de 250 ans, sont venus en



tant que réfugiés de la foi protestante tchèque, qui ont été accueillis et – après un très long processus d'intégration – font aujourd'hui partie du «noyau». D'autres sont venus il y a 100 ans comme main d'oeuvre de Pologne: Aujourd'hui on ne reconnaît encore leur origine qu'à cause de leur nom de famille. Après 1945 c'étaient les réfugiés allemands en provenance des territoires qui n'étaient plus allemands. Bien qu'ils parlent la même langue et partageant la même culture, ils ont souffert pendant des décennies des vagues de rejet. Et puis, de plus en plus de gens venaient: Des hommes et des femmes d'Italie, d'Espagne, de Grèce, de Turquie, de l'ex-Yougoslavie, qui ont cherché du travail, et les personnes en fuite devant la répression – comme au Chili, ou, après 1981, en Pologne. Finalement, après la chute du mur de Berlin en 1989, c'étaient des personnes, qui d'une part avaient envie de connaître le monde et qui d'autre part ont – comme beaucoup de gens d'Afrique – connu la guerre et le manque. Des «boat people» et des travailleurs exploités du Vietnam, des Palestiniens, dont le pays n'existait que sous forme d'une vague idée, des réfugiés de la guerre en Irak et en Afghanistan essaient aussi de s'enraciner.

Pour beaucoup d'entre eux, l'image des racines aériennes, qui cherchent à trouver, en tombant d'en haut, la sécurité de la terre et la chance d'un nouveau départ, est juste. Certains veulent rester racines aériennes, car ils cherchent seulement de rester à titre provisoire et ne cherchent pas une nouvelle patrie. Mais il faut aussi imposer des limites à l'image du Banyan: Le «véritable» arbre asphyxie l'arbre hôte, quand ses racines aériennes sont devenues des arbres: L'hôte a servi, il peut s'en aller. Cette crainte de l'étranger, qui causerait la destruction de notre «culture de référence» est assez populaire aussi en Allemagne, à Berlin, à Neukölln: De nombreux processus de rejet entre les «autochtones» et immigrés sont fondés sur cette peur, qui trouve peu d'éléments nutritifs dans la réalité, mais surtout dans l'imaginaire.



Notre vision pour l'avenir dépasse de loin l'image du Banyan: Dans un monde qui se mondialise par voie de fait, nous nous attendons à des ouvertures, des extensions de vue, de compétences et de culture, la diversité, dont nous apprécions l'avant-goût dans les Sushi-Bars et roulottes Döner, et dont nous entendons de loin les sons dans les musiques du monde. Mais ce qui n'apparaît en aucun cas souhaitable, serait un monde avec un goût unique, avec un son unique. L'autonomie et la différence font le charme de la diversité. Cette idée se retrouve au cœur même de la déclaration de l'UNESCO, acceptée aujourd'hui partout dans le monde, sur la «Cultural Diversity», la diversité culturelle – une locution qui n'a pas encore trouvé une traduction adéquate en allemand, puisque il contient le mot anglais «diversity», qui ne veut pas seulement dire «diversité» comme en allemand (ndt : et en français) – mais aussi l'acceptation de la différence (que de supporter ne fait pas toujours plaisir) et donc de piquant et de frottement

La culture s'offre comme excellent terrain d'essai pour la société – car l'existence ne se trouve pas immédiatement menacé et il s'agit d'un acte volontaire – en tant que «Kontakthof» transculturel ou zone de contact. La culture offre une plate-forme sur laquelle des personnes de cultures différentes peuvent se présenter, proposer, rencontrer des partenaires, se regrouper à court terme, mais également se séparer de nouveau et refuser de présenter une société multiculturelle pseudo-heureuse – mais ils peuvent également collaborer à long terme, même si cela implique des efforts, des douleurs et des séparations temporaires.



Parce qu'ils peuvent-être une plate-forme de rencontre pour la diversité, la différence, la profondeur, la curiosité, l'obstination et la tradition, l'art et la culture peuvent être un moteur important pour l'avenir des zones urbaines, comme pour un monde mondialisé. La condition préalable pour tous les efforts en vue d'une mise en œuvre du concept de la diversité culturelle en tant qu'action politique culturelle, est le discours d'égal à égal, le respect mutuel et le respect des traditions culturelles d'autrui, la connaissance de sa propre culture et identité culturelle et la curiosité pour le nouveau, la différence, bien entendu, que l'égalité des chances au niveau social et politique et le partage sont indispensables. Les principaux points de repère sont le respect de la différence comme condition indispensable de la diversité, ainsi que des nouvelles idées hybrides qui se développent à la périphérie, là où ont lieu les rencontres.

Et c'est à ce stade qu'est arrivé le projet Banyan avec son message clé – et c'est pour cela qu'il est bienvenu dans une communauté comme Neukölln qui est caractérisé par la diversité: Un aspect particulier de la diversité culturelle en tant que bastion de la diversité et de la différence, qui représente sa dynamique, est le développement innovateur – là à la périphérie où les différences se combinent et les hybrides naissent – non seulement des racines aériennes. Cette possibilité se dessine dans les métropoles de ce monde, dont la nouvelle culture urbaine permet aussi bien une rencontre de plusieurs cultures que de personnes de différents horizons sociaux – condition de la modernité et de l'avenir. Et les centres de cette nouvelle culture urbaine se trouvent le plus souvent aussi dans les centres sociaux de ces métropoles, car l'avant-garde et la recherche de nouveaux horizons vont rarement de pair avec la prospérité, voire la richesse. De nouvelles formes et langues d'expression esthétique se développent à partir du vécu de la diversité et de la réaction réciproque. Cette recherche de la nouveauté, qu'embrasse le concept du «remix» du projet Banyan, diffère considérablement de ces concepts, qui cherchent à compenser les différences culturelles de façon harmonieuse et qui cherchent à niveler les différences. Il s'annonce d'ores et déjà que cette plate-forme sera à la base, non seulement d'un développement d'art et de culture avant-gardistes, expérimentaux et hybrides, mais aussi d'un développement spécifique d'identités hybrides – comme éléments nécessaires d'un processus de mondialisation pacifique.

Connaître ce qui est propre à soi, admettre la différence de ce qui est étranger et la capacité d'y réagir, sont une condition préalable à un paysage culturel, marqué par la diversité culturelle. C'est la raison pour laquelle – aussi et surtout à Neukölln – l'ancrage du projet dans le travail avec les enfants et les adolescents est d'une importance capitale – encore un argument décisif pour l'hébergement – au moins temporairement – du projet à Neukölln. Il pourrait et devrait devenir un prototype mondial pour l'éducation esthétique et culturelle.

**DR. DOROTHEA KOLLAND**

Directrice du service de la culture Berlin-Neukölln

1 Conférence de Tomas Ybarra-Frausto lors du 7ème forum des questions pour le dialogue culturel mondial au ministère fédéral des Affaires étrangères de Berlin le 16. Mai 2002

2 Voir: Dorothea Kolland: diversité culturelle, diversité et différence. Dans: Annuaire de la politique culturelle 2006 Edité par l'institut de la politique culturelle de la Kulturpolitischen Gesellschaft e.V. de Norbert Sievers et Bernd Wagner, Essen 2006





## BANYAN

Dans chaque présentation du projet Banyan il a un objet étrange, long de dix, vingt mètres et qui va probablement continuer de croître – qui se déploie comme des milliers de branches entrelacées, faits d'images sur papier, étiquettes et dessins et accompagnent le spectateur.<sup>1</sup> La philosophie esthétique des années quatre-vingt-dix avait choisi l'expression de mycélium pour ce genre de enchevêtrement.<sup>2</sup> Le mycélium représentait le processus foisonnant et décentralisé des travaux théoriques, mais aussi artistiques, sur les systèmes de communication pour une époque ayant dépassée les idéologies de bloc et les grands récits scientifiques, dans un monde globalisé. Ce processus quasi-organique et l'image d'un tissu qui prolifère en cachette, sous le sol de la forêt, et duquel naissent à la surface les fruits (c'est à dire les champignons) m'a toujours semblé être une référence évidente à la mission de l'art, du moins dans la mesure où elle voulait être à l'image de son temps et non pas refuser son rôle. Dans les années quatre-vingt-dix ces tâches ont été esquissées de différentes manières. Les «Correspondances Esthétiques»<sup>3</sup>, par exemple, dans leur réflexion critique sur Gehlen, Marshall Mc Luhan et Peter Weibel posaient la question d'une nouvelle orientation responsable après l'effondrement de nombreuses options de progrès<sup>4</sup> et concluaient que la réponse devait être lue comme une expérience esthétique de «l'espace technique». Une pensée qui mène à cette fin, disait-on alors «peut soumettre à son temps à peine plus de propositions d'un point de vue philosophique, mais elle peut tenter, d'un point de vue d'une alliance entre art et nature de déterminer les correspondances de ce que représente l'espace technique pour l'homme en tant qu'être esthétique, c.à.d, sensible, et qui se développe par les sens».<sup>5</sup>

Cela a été un vaste programme. On envisageait le décodage et donc la relativisation des codes culturels, des termes comme «culture de référence», «mainstream» et «marché de l'art» devaient être relativisés sous différents aspects et il a été envisagé de favoriser des courants qui prennent une distance ironique, se situant souvent dans l'absurde quand ils cherchent simplement à manier les discours dominants.<sup>6</sup>

Derrière tout cela il y avait la confiance esthétique en un code compris par tous, une sorte d'enthousiasme, qui rappelle à chacun, que la vie est unique et qui continue à proliférer partout où c'est possible; une pensée qui nivelle et qui oppose un nouveau sens esthétique de la vie à des structures, qui, pendant les deux dernières générations, se sont développés essentiellement

1 Voir aussi «l'arbre des enfants». Une bande pliée dans plusieurs branches tressées de centaines petits travaux d'enfants dans laquelle se lient des dessins d'ornements de temples balinais à des tatouages et gribouillages de visages, animaux, plantes et mondes imaginés.

2 Les éditions Merve-Verlag ont même publié un livre avec ce titre, qui fait un résumé de différents théorèmes.

3 Knodt, R. Correspondances esthétiques, la pensée dans l'espace technique, Reclam. UB 8986.

4 «Quelle serait la pensée dont aurait vraiment besoin une humanité enfermée dans la technique, les sciences et une éthique instrumentalisée, dans des bureaux, voitures, immeubles et paradis de loisirs sur une planète à moitié détruite? Ces derniers temps on a souvent répondu à cette question avec une référence à l'esthétique.» (a.a.O. S. 7)

5 A.a.O. S. 11. Les quatre points «nature-art/esthétique technique» sont déjà apparents chez Bloch – comme par exemple dans le terme «technique d'alliance»

6 Voir par exemple «comme ça vous allez descendre quand-même jusqu'à la rivière ...» un guide de voyage pour un trajet de 30 mètres, Knodt, R. Gillitzer et Müller 1999, réédition Nürnberg 2009.



d'une manière technique, à la rigueur sous des contraintes de l'éthique, mais en aucun cas ne tiennent compte des besoins esthétiques essentiels d'une humanité qui, à cet égard, souffre de plus en plus.<sup>7</sup> C'était un programme, qui «déconstruisait» ou ironisait sur les cultures de référence et leurs figures héroïques, tout en prenant au sérieux les choses qui ont un caractère périphérique dans la fourmière technique, respectivement sociotechnique.<sup>8</sup>

I.

C'est là que se situe le projet Banyan. Dans la lumière des exigences de l'époque il paraît reprendre beaucoup des idées d'alors, – il paraît presque comme un remaniement artistique des allusions du temps, de la fascination pour le mycélium. L'arbre Banyan foisonne, comme le mycélium. En comparaison à sa structure, on peut dire, qu'il est à l'image de l'humus culturel de beaucoup de sociétés traditionnelles de l'espace culturel de l'Asie, d'Afrique et de l'Amérique du Sud. Comme les racines esthétiques de notre culture, il est à considérer comme «menacé». Ses tissus labyrinthiques, qui autrefois pouvaient s'étendre comme de la forêt vierge, sont depuis longtemps destinés à l'arrachage et à la réduction. Le Banyan domestique aboutit finalement comme plante dans un pot dans un appartement berlinois ou – comme «verdure paradisiaque» dans les centres commerciaux. – «Il était temps pour le projet Banyan», pourrait-on dire spontanément, et en rétrospective on se rend compte qu'il était inévitable, qu'un jour quelqu'un arrive pour découvrir l'arbre Banyan comme point de cristallisation de ces codes, qui dans la vie esthétique étaient tombés dans le désenchantement: récits de nostalgie, mythes du paradis, contes de fées, culte des ancêtres, peurs, les coutumes des soit-disant sociétés «primitives».

La force du projet Banyan consiste dans le rétablissement et la connexion avec ce qu'était l'arbre Banyan dans le sens de la distillation culturelle, ainsi que dans ce qu'il symbolise dès lors, avec les résultats avancés d'une «pensée esthétique», qui ne se confond pas avec la théorie esthétique philosophique, mais de s'être simplement mis en route. Elle consiste également en cette faculté de transporter autour du globe cette synthèse entre une nouvelle pensée esthétique et de l'arbre en tant que symbole.

7 C'est pourquoi il est aussi tout simplement frivole, de déclarer l'artiste contemporain comme «prestataire de service» pour la culture événementielle qui sévit aujourd'hui et qui ne contribue rien pour éclairer notre société du type «pain et jeux», mais qui transforme l'artiste en saltimbanque qui satisfait le désir de la société de s'étonner ou le transforme en héros de la machine multimédia. En théorie: Un livre philosophique, qui marque aujourd'hui la tendance et qui pose les exigences nécessaires à l'aisthesis, est le livre récemment édité «Le métier» de Richard Sennet, Berlin Verlag 2008 (Orig. The Craftsman London, 2008) et qui propose de voir dans la «conscience artisanale» la seule liaison esthétiquement satisfaisante que l'homme puisse avoir avec son travail et que la société qui veut rationaliser ce travail met en danger et détruira finalement (Vgl. A.a.O. S.55). En dehors de cette tendance je verrais par exemple un livre, qui traite de façon abstraite de l'esthétique comme théorie philosophique, bien qu'il n'y ait rien à dire contre un tel emploi. Par exemple Marie E. Reicher, Introduction à l'esthétique philosophique, Darmstadt, 2005. Je suis bien conscient que je joue un livre plutôt historique sur le travail contre un livre philosophique sur l'art, mais ceci ne présente qu'un des chemins que la théorie de l'art a choisi de prendre. Il ne s'agit pas de nouvelles théories et nouveaux théorèmes face au marché actuel de l'art, mais d'aborder de nouveaux potentiels pour l'art!

8 Ce serait faux de qualifier ce programme, auquel ont contribué avec Weibel et Florian Rötzer; Wolfgang Schirmacher; Jürgen Bolz, mais aussi W. Welsch et d'autres auteurs des éditions Passagen-Verlag, comme pure mode de déconstruction. Il s'agit toujours et en premier lieu d'un programme esthétique, qui a étendu le sens du mot aisthesis et qui a trouvé par conséquent aussi son entrée dans les écoles des Beaux Arts, plutôt que la dissolution des anciens modes de qualité et d'hiérarchie je vois un certain non-respect des codes établis, mais qui n'a jamais été l'idée centrale de cette orientation.



II.

De quoi s'agit-il? L'initiateur du projet a tout de même voyagé pendant des années, en allant à Tahiti, en Indonésie, en Inde, au Togo et dans beaucoup d'autres pays. Il n'a pas, dans ces lieux, fabriqué ou collectionné de l'art dans un sens traditionnel, mais il a initié quelque chose; en partant de produits artistiques il a attiré beaucoup de gens dans la fascination des correspondances esthétiques. Il a mis en marche des événements, auxquels participent femmes, hommes, jeunes, vieux, enfants, mais aussi des artistes. Il a, si on veut le formuler avec un peu d'euphorie, mis en scène une sorte de fête interculturelle, qui ne donne pas seulement beaucoup à penser, comme Kant l'a déjà demandé pour les expositions d'arts plastiques, mais qui – à part son aspect informatif – provoque aussi un plaisir spontané d'être ensemble. Les «ateliers» du projet Banyan ne sont pas des cours magistraux, mais demandent de la contribution, ce sont des essais, effectués sur des années, de faire disparaître les frontières entre l'oeuvre d'art et le remix, entre l'artiste et la communauté des spectateurs en adulation. Et il y a encore une chose importante. Grâce au projet Banyan cette fabrication de correspondances esthétiques a même été initiée dans des régions du globe, où, pour mettre en scène des spectacles d'art et leur casting de célébrités et leurs «oeuvres», il aurait fallu gaspiller des sections entières de groupes de gardiens armés.

Dans ce contexte, un slogan comme que le choc des cultures et une date comme le 11. septembre sont importants. D'une part, on ne peut pas dire que ce choc n'existe pas, mais d'un autre côté il ne se déroule pas de la façon, comme l'establishment politique voudrait le faire croire, à savoir une propagation tranquille de la raison occidentale lors de guerres aléatoires contre les terroristes. Nous assistons plutôt en ce moment à une propagation violente et une défense des modes de vie occidentaux, qui a été suffisamment décrite comme la «McDonaldisation» du monde et qui n'intègre pas d'autres cultures, mais les met au musée, tandis que la qualité théorique et artistique ne sont mis, contre beaucoup d'argent, qu'à la disposition de la couche aisée d'une meute vaine qui agit mondialement.

Il me semble que ce qu'il aurait à faire est déjà esquissé par le projet Banyan, en propageant une sorte de fête Banyan interculturelle (la fête étant une geste important!) tout autour du globe! C'est une bonne pratique de l'idée de Vilem Flusser, qui disait que dans le monde postindustriel de l'information – (c'est-à-dire dans un monde, dans lequel le progrès industriel n'est plus le seul directeur absolu) les oeuvres d'art faites de couleur d'huile et de marbre n'ont plus qu'une valeur nostalgique. Un artiste à la recherche d'un champ d'action, devrait tourner ses yeux vers ces «oeuvres d'art», qui, depuis longtemps, orbitent autour de la terre sous la forme de satellites et sur les images, événements et objets, qui naissent en raison de la situation générale de la mise en réseau et la rapidité du voyage ...<sup>9</sup>

C'est exactement ce que font les acteurs du projet Banyan, et ils le font de manière adéquate. A la «poussée du virtuel», provoqué par la mondialisation, ils ne réagissent pas, comme beaucoup le font, en participant au marché des médias (aujourd'hui volontiers désigné comme «service») et à la culture événementielle y afférente, mais au contraire en mettant en scène une vraie participation, même si elle paraît futile vis-à-vis des formes médiatisés d'une pseudo-participation: visites, entretiens, interviews, ateliers dans les écoles avec des enfants ou des étudiants en art, des actions, des performances, comme les demandait Richard Schechner<sup>10</sup>

dans son anthropologie du théâtre dans les galeries et instituts Goethe, faire de la musique ensemble, karaoké, théâtre et jeux d'ombre, en un mot – Aisthesis – et ce dans une forme festive, qui combine toutes les formes d'expression esthétique des participants!

### III.

Que cela «fonctionne», c'est-à-dire que l'étincelle puisse se propager, est bien sûr dû aux nouveaux médias. Que les collages photo de Gilles Bechere!<sup>11</sup> puissent accompagner une improvisation musicale d'un orchestre Gamelan en Indonésie et que les réactions des enfants sur place puissent devenir le sujet d'une vidéo qui finalement sera projeté à Berlin Neukölln, que des chansons d'Inde et du Togo puissent encourager les gens à danser, et qu'à Varanasi des élèves créent un remix par rapport au «chêne Fem» de Neuenhofer!<sup>12</sup>, ne peut se faire autrement qu'en utilisant une caméra vidéo, un microphone et un ordinateur. Ceci est exactement la «réalité» de notre temps, par rapport à laquelle l'art doit réagir plutôt que de simplement participer! Ce n'est pas moins cher, mais ça vaut la peine et induit accessoirement des connaissances à propos de notre style de vie surestimé et l'épanouissement de ses variantes. Après avoir pris connaissance de l'idée primordiale du Banyan comme centre de la famille, un artiste d'Amsterdam a contribué une vidéo, qui montre un séchoir à linge arboriforme dans un jardin ridiculement petit.<sup>13</sup> Autour de tout cela, les tâches familiales importantes: – tendre le gazon!

Il me semble également très important que certains éléments du projet permettent non seulement de comparer les cultures, mais font aussi intervenir ces identités doubles, qui font de plus en plus partie de notre réalité. Sur une série de photos, on voit des surimpressions réalisées par Wasinburee Supanichvoraparch!<sup>14</sup> de Thaïlande, des scènes de Ratchaburi et de Kassel se recouvrent. Autant d'expériences et de réactions par rapport à l'idée du Banyan, qui se reproduisent et qui se développent comme l'arbre lui-même. Tous sont réunis dans cette «fête» qui, peut-être, pourrait encore gagner en intensité grâce à telle ou telle technique, mais qui, en fait, ne peut être pensée plus grande. Et ce qui est important: tous y participent, en tant que spectateurs comme en tant que participants, comme médiateurs aussi bien que comme passant qui voit une activité artistique dans la rue.

Encore quelques aspects: le Cambodgien Srey Bandol!<sup>15</sup> montre des dessins d'Angkor Wat, la

9 Communication personnelle de V. Flusser à l'auteur dans les années 90. Voir aussi Hans Joachim Müller, «L'oeuvre d'art à l'époque de sa régénération technique», dans Florian Rötzer, *Virtualité digitale, esthétique des médias électroniques*, Frankfurt a.M. 1991 p. 554. Il y a deux conséquences pour l'art applicables à partir de ces observations pertinentes, l'une est de dire au-voir à toute pensée esthétique, si l'artiste nivelle la différence entre un produit sensuel et son contenu au niveau de l'information et ne s'occupe plus que du médium. J'ai utilisé beaucoup de pages pour réfuter ces nivellements ontologiques et absurdes (Knodt R. 1994, S. 20-23) Comme artiste, on ne doit pas se laisser piéger par l'aliénation avec le réel et surtout pas si on travaille dans les multimédias, il faut au contraire se poser à chaque fois de nouveau la question de la réalité. La mise en scène d'une fête comme l'expression spontanée d'une participation réelle paraît comme le point le plus primordial!

10 Richard Schechner: *Anthropologie du théâtre. Jeu et rituel, étude comparative culturelle*, Reinbeck dans les environs de Hambourg 1990

11 Gilles Bechere!, Punaauia, Tahiti: «Fantômes côte ouest Tahiti» photos

12 Matthias Neuenhofer, Cologne, Allemagne: «Fem-Eiche» vidéo

13 Hermelinde Hergenhahn Amsterdam: «The Garden» vidéo

14 Wasinburee Supanichvoraparch, Ratchaburi, Thaïlande: «Kassel/Ratchaburi» photos

ville des temples, recouverte par des Banyans, pendant que quelque part en arrière-plan un pilleur s'empare de la tête d'une statue – symbole de l'histoire violente du pays. Ou encore Dominique Zinkpe<sup>16</sup> du Bénin. Il montre un patient fantôme, fait de faibles cordages, étalé sur un lit de malade. Sur les bouteilles de perfusion suspendus, les noms de toutes les ONG qui opèrent au Bénin – avec un effet douteux, comme nous le devinons. Kofi Setordji,<sup>17</sup> traite un aspect complètement différent, avec son installation «Strange Fruit» il rappelle, que l'arbre Banyan était un endroit préférentiel pour pendre les gens.

Et il n'y a pas seulement des réactions politiques. L'US-américaine Clea T. Waite<sup>18</sup> s'est occupée de l'aspect «monter au ciel» du Banyan et expérimente l'image de l'échelle qui mène au ciel. Sur un remix en provenance de Guyana on voit des garçons au travail sur une échelle de laquelle poussent des branches vertes. Guy Wouete,<sup>19</sup> fournit une autre référence aux possibilités suggestives du Banyan: à l'aide d'un extrait de film, il nous laisse jeter un coup d'oeil sur la répétition sans fin d'un mouvement de lavandières. Est-ce un coup d'œil sur l'enfer du travail à la main, ou est-ce un regard sur le tissu vivant des processus de travaux humains et de leur dignité? – Dans une fontaine en Inde flottent des fleurs de lotus en plastique coloré,<sup>20</sup> en regardant plus près, on se rend compte qu'il s'agit de cruches d'eau en plastique découpées. A l'origine, le lotus était une plante, située au centre de la culture indienne, toutes ses parties étaient comestibles, ses racines nettoyaient les bassins d'eau. Le lotus marquait symboliquement le centre du monde chez les Indiens et nourrissait ceux qui courent maintenant d'après des bénédictions tout autres, tandis que plus personne ne s'occupe des bassins. De manière générale, c'est toujours la rencontre brutale entre l'ancien et le nouveau qui nous touche. Andreas Dettloff,<sup>21</sup> que l'on devrait considérer aussi comme l'un des principaux animateurs du projet, a emballé l'ancienne monnaie des Tahitiens, les coquillages Kauri – dans des blisters de comprimés. Selon les rapports de recherche, Tahiti avait une culture qui était autosuffisante et qui ne connaissait pratiquement pas la maladie, jusqu'à ce que les conceptions occidentales du bonheur commencent d'y progresser:

Les nombreux activistes du projet Banyan, conçoivent «l'art» au sens d'une fête insouciant et gaie, dont ils sont les animateurs et maîtres de danse et, qui sait, le projet pourrait peut-être déjà fonctionner sans son initiateur – comme développement ou indication de la possibilité d'une festivité générale de la vie cet enlacement de techniques et d'institutions, qui, on le sait, n'organisent pas le bonheur eux-mêmes. Ils nous rappellent et nous confrontent, mis à part d'autres éléments curieux, avec ce moment dionysiaque, qui a dû être à l'origine de l'art – avant qu'il ne se professionnalise et nous présente seulement des objets hautement assurés. L'expression spontanée d'une communauté qui génère de la forme.

REINHARD KNODT

15 Srey Bandol, Battambang, Cambodge «Looking at Angkor», dessins

16 Dominique Zinkpe, Cotonou, Bénin «Malgré tout» installation

17 Kofi Setordji, Accra, Ghana «Strange Fruit» photos

18 Clea T. Waite, Berlin + New York: «clim(b)» installation

19 Guy Wouete, Douala, Cameroun «Mirror» vidéo

20 Sakarin Krue-On, Bangkok, Thaïlande «Khoj-Project» installation

21 Andreas Dettloff, Papeete, Tahiti: «Ra'au Tahiti» objet

---

## LES ARTISTES ET LEURS CONTRIBUTIONS DANS L'ORDRE D'ARRIVÉE DANS LE PROJET

---

page 18

**JULIANE HEISE**, Berlin, Allemagne, «L'arbre Banyan allemand», objets, photos et texte.

Juliane fait des installations et objets, elle donne des cours dans différentes écoles des beaux arts. «L'histoire de l'arbre Banyan allemand» est une conférence sur la signification culturelle des arbres en Allemagne, un regard plein d'humour sur la relation homme/arbre dans l'histoire et le présent. Je devais rouler une bâche couleur bleu-blanc-rouge de 5m de long, utilisée en Asie, et partout ailleurs, comme matériel d'emballage, autour des arbres Banyan que j'allais rencontrer sur mon voyage et prendre des photos.

*Papeete 24/01/2004 Festival du film Fifo*

Le projet Banyan à la télévision. En arrière-plan: Un bel arbre Banyan avec l'écharpe Banyan de Juliane.<sup>1</sup>

*Ubud, Bali, Indonésie 12/03/2004 Pondok Pekak Library*

Prise de photo avec les écharpes Banyan de Juliane et les drapeaux d'Ingrid Maurer.

*Bangkok, Thaïlande 22/03/2004 Festival MAF*

Exposition à l'Université Srinakarinwirat. Juliane Heise a installé son écharpe Banyan à travers la grande pièce. Juliane fait sa conférence en utilisant un projecteur vidéo.

*Chiang Mai, Thaïlande 18/02/2005 Public Art In(ter)vention Conférence*

Une vidéo Banyan projetée sur un moustiquaire, une table avec un ordinateur portable pour le site web et des informations, sur le mur, l'écharpe à rayures de Juliane Heise et là-dessus tous les trésors d'art Banyan.

*Bangkok 27/02/2005 Rajata Arthouse*

«Enveloppez le Banyan avec la bâche en plastique et faites une photo.» «Qu'est-ce qu'on peut faire d'autre avec cette bâche?» «Un dragon, tous les enfants sous la bâche, je suis la têtelle!»<sup>2</sup>

*Dzolo, Togo 09/12/2005 Ecole du village*

Concours de karaoké: Personne ici ne sait ce que c'est, quelques adultes et adolescents en ont déjà entendu parler et disent que ça a quelque chose à voir avec l'alcool et la prostitution. Il faut donc d'abord fournir des explications. Remix: Le petit arbre de Noël est décoré avec des déchets multicolores disponibles sur place.<sup>3</sup>

*Paderborn, Allemagne 08/12/2006 Université, département des sciences des média*

Remix: Noël approche, c'est ainsi que le projet de l'arbre prend un sens tout particulier: Mon petit arbre de Noël voyageur devient l'acteur principal.

page 19

**HERMELINDE HERGENHAHN**, Amsterdam, Hollande, «The Garden», vidéo

Elle fait des vidéos, installations et dessins. Avec un mélange de compassion et voyeurisme, Hermelinde nous montre la vue d'un balcon à Rotterdam sur le jardin. Qui est l'acteur principal de cette vidéo, le père de famille, qui travaille les petites plantations de fleurs, ou le sèche-linge qui bouge au vent?

*Phnom Penh, Cambodge 18/04/2007 Orphélinat NFC*

Présentation sur téléviseur; beaucoup de joie et des cris. Après on divise en petits groupes, qui devaient «remixer» les oeuvres d'art. Juhani est à la tête du groupe qui travaille sur «Garden» d'Hermelinde.<sup>1</sup>

**BIRGIT KAMMERLOHR**, Allemagne, «Staffel», concept/sculpture

Birgit fait des sculptures et des concepts, elle donne des cours dans une école à Hohne, Lüneburger Heide. Au bout d'un bâton en bois, Birgit a sculpté un petit arbre de Noël et qu'il fallait continuer à sculpter lors du voyage, ainsi son ordre de mission. Elle a gardé un deuxième bâton chez elle qu'elle voulait continuer de graver selon les images qu'elle recevrait par e-mail. La correspondance par courriel n'a malheureusement pas marché, mais le bâton voyageur en bois a continué à être sculpté en beaucoup d'endroits différents par beaucoup de sculpteurs différents, jusqu'à ce qu'il ait été perdu ... en Allemagne.

*Suva, Fiji 19/2/2004 Oceania Center*

Le couteau à sculpter de Birgit Kammerlohr s'est perdu.

*Suva, Fiji 23/2/2004 FIT School of Art*

Remix: Le sculpteur disparaît dans une cachette ombragée avec le bâton de relais de Birgit Kammerlohr

*Dzolo, Togo 09/12/2005 École du village*

Il y a deux prix à distribuer aux participants les plus créatifs: Un poste radio pour la présentatrice de télévision en papier et un ballon de foot pour avoir continué la sculpture-relais de Birgit Kammerlohr.<sup>1</sup>

*Ha Tay, Vietnam 17/10/2006 Université forestière*

Un jeune enseignant a une idée pour retravailler la sculpture «Staffel» (relais) de Birgit Kammerlohr: Il n'y aurait pas de liens entre les différentes parties et c'était justement ça l'essentiel du Banyan. Stop, ça va trop loin! Il est interdit de détruire l'oeuvre pendant les Remix.<sup>2</sup>

*Phnom Penh, Cambodge 18/04/2007 Metahouse*

Remix: Le jeune graveur sur bois n'est pas content de son couteau de cuisine. Comment est-ce qu'on peut sculpter convenablement avec ça?<sup>3</sup>

**WILL GUTHRIE**, Melbourne, Australie, «Building Blocks», musique

Will est compositeur et percussionniste. Will aime utiliser des instruments qu'il a fabriqués ou trouvés, jouets, ferraille, il enregistre leurs sonorités et les retravaille à l'ordinateur.

*Suva, Fiji 24/02/2004 Oceania Center*

Allen Ailani Alo, Ateca Ravuvu et Ane Esther du Oceania Dance Theater montrent une improvisation inspirée par un conte samoan à propos d'un oiseau menacé de disparition. Ils utilisent la musique de Will.

*Kunming, Chine 26/03/2005 Festival Janghu.*

Pour la présentation, je combine la musique de Will avec de la vidéo BB de Liu.

**MICHAEL VORFELD**, Berlin, Allemagne, «Von Wellen und anderen Teilchen» (Des ondes et d'autres particules), musique

Michael est compositeur, artiste performance et percussionniste. «J'ai commencé à faire de la musique, quand j'avais 14 ans. J'ai fait de l'auto-stop jusqu'à la prochaine ville et je me suis acheté des Bongos ...»

*Papeete, Tahiti 27/01/2004 Lycée du Taaone*

Remix: Une improvisation de danse, les longs cheveux des filles font office de racines aériennes.

*Bangkok, Thaïlande 27/02/2005 Rajata Arthouse*

Remix: Une musique téléphone à capella.

**KRITZKRATZ** – Lilli Vogt + Markus Krips, Cologne, Allemagne «Kritzkratz City» CDR  
Lilli et Markus font des installations, des travaux interactifs, des CDR, peintures et vidéos

*Papeete, Tahiti 21/11/2004 Festival du film Fifo*

Eric Ferret regarde les CD. Kritzkratz City est son favori.

*Rarotonga, Îles Cook 12/2/2004 Blue Note Café*

Kritzkratz City marche bien.

*Suva, Fiji 16/2/2004 Oceania Center*

Désorientation avec Kritzkratz City. Pendant la visualisation du CDR, un des spectateurs se perd dans des parties particulièrement sombres et «méchantes». Dans le Pacifique, beaucoup d'habitants sont chrétiens et conservateurs, le travail Kritzkratz semble aller trop loin pour certains. <sup>1</sup>

*Cotonou, Bénin 20/12/2005 Boulev'art Festival*

Défilée de mode d'une artiste d'Amsterdam, elle a pu utiliser l'homme graffiti de Kritzkratz sur son drapeau. <sup>2</sup>

*Lomé, Togo 20/01/2006 École primaire*

Il s'agit d'entraîner 30 enfants de 8 ans et un groupe hautement sceptique d'enseignants. Simone, la nouvelle volontaire de VGLOB s'occupe du groupe Kritzkratz.

*Cologne, Allemagne 19/05/2006 Galerie Rachel Haferkamp*

Beaucoup de monde à la soirée. D'anciens étudiants de l'École supérieure des Arts et Médias sont venus, mais aussi des professeurs et des enseignants. Et les connaisseurs d'art de la ville. Lilli et Markus présentent eux-mêmes leur contribution.

**THORSTEN NASS**, Enschede, Hollande, «UFO», Dessin

Thorsten peint et dessine.

*Rarotonga, Îles Cook 12/02/2004 Blue Note Café*

Mahiriki Tangaroa adore l'énorme dessin de Thorsten.

*Münster, Allemagne 29/10/2004 École des Beaux Arts*

Thorsten a essayé de faire un vidéo-remix de son propre travail. Les ateliers servent à cela: essayer des choses. <sup>1</sup>

*Bangkok, Thaïlande 21/01/2005 Université Silpakorn*

Remix: Expérimentations avec le dessin automatique et des projections. <sup>2</sup>

*Takeo, Cambodge 22/04/2007 Wat Opod*

Remix: Un groupe fait des dessins dans le sable. <sup>3</sup>

*Varanasi, Inde 17/10/2007 Université BHU*

L'«UFO» (OVNI) de Thorsten devient une vidéo sur la peinture des escargots du fleuve Gange. Des photos de traces dans la boue se combinent avec des prises de vue qui montrent les étudiants en train de ramper dans la boue.

**HIEKE PARS**, Amsterdam, Hollande, «Zaanse Kleden», vidéo

Hieke crée des interventions dans l'espace public, des projets avec participation des voisins. Elle documente ses projets par la vidéo et la photo.

*Papeete, Tahiti 21/01/2004 Festival du film Fifo*

Le tube du programme vidéo: La vidéo-tapis de Hieke.

*Papeete, Tahiti 20/01/2004 Lycée du Taaone*

Remix: Julian G. dirige l'atelier théâtre. Nous improvisons, et on arrive à faire un très bel enregistrement vidéo. <sup>1</sup>





*Suva, Fiji 23/02/2004 FIT École des Beaux Arts, Culture et Design*

Remix: Le groupe vidéo enregistre une vidéo bizarre, «Modern Fiji Kava Ritual». Comment boire du Kava dans des verres de vin, style italien. Le Kava est une boisson traditionnelle, un peu enivrante.<sup>2</sup>

*Rotterdam, Hollande 23/10/2004 Galerie Wohlfahrt*

Notre lieu de rencontre est le MacDonaldis à la gare de Rotterdam. Hieke présente ses objets. Ce serait intéressant de voir ses travaux dans le contexte de l'Asie ou de l'Afrique.

*Bangkok, Thaïlande 27/02/2005 Rajata Arthouse*

Remix: Les enfants déversent de grandes feuilles de papier multicolores.<sup>3</sup>

page 25

**MATTHIAS SCHELLENBERGER**, Berlin, Allemagne, «Egbe We Mi Mon», vidéo

Matthias fait des vidéos, objets, projets sur Internet et de la peinture. En duo avec le musicien Alexis Madokpon du Bénin, il travaille sur la performance musique et vidéo «Human Art Engine».

*Münster, Allemagne 29/10/2004 École des Beaux Arts*

L'artiste Banyan Thorsten Nass essaie de faire un remix avec la contribution de Matthias. La question essentielle: «Est-ce qu'on voit ma vieille voiture dans la vidéo? Elle a la même couleur, la même année.»<sup>1</sup>

*Berlin, Allemagne 18/11/2005 Maison des Cultures du Monde*

En parallèle avec ma présentation, Matthias mélange en temps réel ses enregistrements vidéo, il crée ainsi des boucles de mémoire.

*Cotonou, Bénin 19/12/2005 École des Métiers d'Art Hermann-Gmeiner*

Remix: Deux élèves dansent lors de la projection vidéo.<sup>2</sup>

page 26

**THORSTEN STREICHARDT**, Berlin, Allemagne, «Seeds», objet

Thorsten fait des objets, installations, dessins et vidéos. «Seeds» a été présenté presque à chaque atelier. Par son extrême simplicité cette contribution a souvent permis les premiers pas vers la participation active des participants à l'atelier.

*Ubud, Bali, Indonésie 09/03/2004 Pondok Pekak Library*

Un groupe de jeunes artistes javanais, se passionnent pour «Seeds» de Thorsten Streichardt

*Accra, Ghana 26/01/2006 Arthouse*

Remix: Traces de peinture liquide.<sup>1</sup>

*Takeo, Cambodge 22/04/2007 Wat Opod*

Remix: «Success guaranteed» Qui ouvre le paquet? Qui apporte de l'eau? Qui filme avec la caméra? Déjà tous se mettent à travailler et une superbe journée d'atelier passe très vite. Comme chaque soir, Wayne organise un petit recueillement pour les enfants et les jeunes morts du sida. Ils se rencontrent tous près du crématorium et chantent ensemble. Puis vient la partie agréable de la soirée. Grâce à la génératrice, il y a de l'électricité, les jeunes adolescents mettent des VidéoCD pour danser, on se repose encore un peu devant les maisons, puis la lumière s'éteint et tout le monde dort.<sup>2</sup>

*Varanasi, Inde 11/10/2007 École d'intégration pour handicapés*

Remix: Jolis ornements, découverts dans la nature.<sup>3</sup>

page 27

**TAMIKO THIEL**, München, Allemagne, «Totem of Heavenly Wisdom», vidéo

Tamiko fait des vidéos et des installations multimédia.

*Papeete, Tahiti 27/01/2004 Lycée du Taone*

Remix: Une improvisation de danse, les longs cheveux des filles font office de racines aériennes.





Le tout est accompagné de la musique de Michael Vorfeld. Développement par le groupe: Une danse dans la projection de la vidéo avec de beaux effets «feedback». Encore une improvisation: Les visages des participants servent de toile pour les visages des élèves de l'école Pablo Picasso à Berlin. Des salutations: Bonjour je m'appelle Heimiti et j'habite à Tahiti. Malgré la distance je suis content, par le biais, d'Alfred d'avoir découvert le visage de chacun de vous. Je vous fais de gros bisous ensoleillés et espère qu'un jour vous viendrez nous rendre visite, bye bye auf Wiedersehen. Hello, my name is Theresa. I would like to visit your contry and meet some german boys with blue eyes of course. Bye bye. <sup>1</sup>

*Bangkok, Thaïlande 27/02/2005 Rajata Arthouse*

Sylvia et Stefan s'occupent de la contribution de Tamiko. Ils prennent en image le reflet digital du visage des enfants, et. A partir de cela ils créent des masques dessinés. <sup>2</sup>

*Takeo, Cambodge 22/04/2007 Wat Opod*

Remix: Des filles aux cheveux longs improvisent une danse.

*Varanasi, Inde 11/10/2007 École d'intégration des handicapés*

Remix: Des photos des monstres de la forêt vierge naissent a l'aide d'un vrai miroir. <sup>3</sup>

page 28

**ANJA VORMANN + GUNNAR FRIEL**, Düsseldorf, Allemagne, «Rose of Jericho» vidéo

Anja et Gunnar font des vidéos, installations et objets. «Plante de résurrection» (Selaginella lepidophylla), quand elle est sèche, ses feuilles s'enroulent pour former un ballon dur: Quand elle reste une nuit dans de l'eau, ses feuilles s'ouvrent de nouveau et prennent une couleur verte. Ce membre de la famille Lycophta ne fleurit pas et se reproduit par des spores dans un petit strobilus (structure conique). On la trouve en Arizona et au Texas, jusqu'au sud d'El Salvador:»

*Papeete, Tahiti 22/01/2004 Festival du film Fifo*

Remix: Une vidéo avec des monstres Banyan très agressifs. <sup>1</sup>

*Dzolo, Togo 09/12/2005 École du village*

Remix: Danse de la période de pluie et de la période sèche des plantes. <sup>2</sup>

*Cotonou, Bénin 19/12/2005 École des Métiers d'Art Hermann-Gmeiner*

Remix: Danse de la période de pluie et de la période sèche des plantes.

*Ha Tay, Vietnam 17/10/2006 Université forestière*

Remix: Un arbre en papier: Sur les feuilles on reconnaît des photocopies d'articles de journaux. Ils parlent du 20ème siècle au Vietnam, les périodes de guerre. <sup>3</sup>

page 29

**CLEA T. WAITE**, New York, USA, «clim(b)ax», installation

Clea fait de la vidéo et des installations multimédia. Une installation quasiment alchimiste, un escabeau en bambou avec 7 marches multicolores.

*Papeete, Tahiti 26/01/2004 Collège de Taunoo*

Remix: Un tube en plastique forme une liaison verticale entre deux mondes, entre un élève debout sur sa chaise et moi, allongé sur le sol de la salle de classe.

*Bangkok 23/03/2004 Festival MAF, Alliance Française*

La projection vidéo ne marche pas. Clea prie les invités de venir sur scène, pour montrer sa présentation sur l'ordinateur portable de Juliane. Ça fonctionne super bien, les spectateurs font partie de la mise en scène, Clea le «maître», les spectateurs des «initiés».

*Kunming, Chine 26/03/2005 École des Beaux Arts*

Remix: Improvisation de danse avec 7 chaises. <sup>1</sup>

*Dzolo, Togo 08/12/2005*





Jaques, le guérisseur Vaudou me tend une bouteille magique qui contient un escabeau en bois, ça fera plaisir à Clea.

*Takeo, Cambodge 22/04/2007 Wat Opod*

Remix: Dans un champ de riz sec, un jeune se trouve en haut d'un escabeau et fait tourner un morceau de bois autour de lui.<sup>2</sup>

*Bina Hill, Guyana 14/01/2008 Institut Bina Hill*

Remix: Un élève montre un dessin étonnant, un escabeau à partir duquel pousse un arbre. On crée un objet avec un vrai escabeau avec des branches.<sup>3</sup>

page 30

**ANDREAS KÖPNICK**, Cologne, Allemagne, «U-Boot-Projekt», installation

Andreas fait des vidéos et des installations, et il enseigne à l'École des Beaux Arts de Münster: Deux pièces sombres, séparés de 10.000km: dans chacune se trouve un aquarium avec un sous-marin miniaturisé qui tourne en rond, les deux sont reliés par Internet. On projette des diapositifs sur les aquariums: «Melancholia» de Dürer et un mandala bouddhiste.

*Münster 29/10/2004 École des Beaux Arts*

Atelier Banyan avec Andréas Köpnick. Le thème: Transfert interculturel avec des réseaux de technologies multimédia. Stratégies de présentation artistique dans l'espace technique de la communication mondiale. Les médias digitaux dans des projets artistiques participatifs. L'espace public comme champ d'expérimentation: En voyage avec ordinateur portable et projecteur: Développer des modules de présentation à l'aide de vidéos, contributions Internet, performances, musique, peintures et objets des artistes participants d'Europe, Asie, Amérique, Afrique et Océanie. Travaux pratiques et interdisciplinaires avec présentation finale commune. Littérature: Richard Schechner: «Theater-Anthropologie», Reinhard Knodt: «Ästhetische Korrespondenzen ...»

page 31

**THORSTEN FLEISCH**, Berlin, Allemagne, «Energie», vidéo

Thorsten fait du cinéma expérimental, vidéos et installations. Déjà à l'école à Coblenz, Thorsten a commencé d'expérimenter avec la caméra Super 8 de son père. C'est à cette époque-là qu'il a montré son premier film, une boucle infinie en Super 8.

*Berlin, Allemagne 8/08/2008*

E-mail: «Je suis content que le film te plaît et que tu peux l'utiliser»

page 32

**LISE BENOIT-CAPEL**, Paris, France, «Un rituel Banyan Kanak», vidéo

Lise fait des documentaires, «La légende de la seiche et du rat» est une mise en scène d'un conte de fées Kanak de l'île de Lifou. Les Kanak sont les premiers habitants de la Nouvelle-Calédonie. Un rituel de danse autour du Banyan, une métamorphose de l'animal vers l'homme.

*Cotonou, Bénin 19/12/2005 École des Métiers d'Art Hermann-Gmeiner*

Atelier Banyan avec l'artiste Diddi de Puerto Nuevo. Les enfants sont super en forme. Les filles sont particulièrement créatives. Cela me fait réfléchir, car au Boulev'art Festival il y a beaucoup d'artistes du Bénin, mais aucune femme.<sup>1</sup>

*Paderborn, Allemagne 08/12/2006 Université, département des sciences des média*

Deux remix voient le jour, le premier groupe fait un film vidéo par rapport à la nature qui devient marchandise chez les vendeurs de matériaux de construction, l'autre transforme un conte turc de l'homme et de l'arbre en une danse.<sup>2</sup>

*Berlin, Allemagne 14/06/2007 Lycée Da Vinci*

«Est-ce qu'on peut prendre des photos dans les «Gropiuspassagen» (un centre commercial)»<sup>3</sup>



**GILLES BECHEREL**, Punaauia, Tahiti, «Fantômes côte ouest Tahiti», photos

Gilles travaille avec des images numériques et enseigne au collège de Taunoo. Gilles utilise l'ordinateur pour créer des photocollages, un regard «polynésien» sur l'histoire de l'art européen. *Papeete, Tahiti 21/01/2004 Festival du film Fifo*

Rencontre avec Gilles au festival. Il est Alsacien et parle allemand, ce qui facilite les choses.

La semaine prochaine, lundi, nous allons voir une classe d'élèves. Gilles nous aide à rendre plus solide le Banyan en papier des écoles de Berlin avec du «scotch». Nous nous rendons compte tous les deux qu'il ressemble à une mitrailleuse.

*Papeete, Tahiti 26/01/2004 Collège de Taunoo*

3 classes l'une après l'autre, une heure chacune. Les enfants ont environ 15 ans. Zone d'éducation prioritaire, dit Andréas. Les enfants de parents pauvres dit Gilles. Les enfants sont terriblement excités. Que voulez-vous faire, vidéo, peinture, photographie? Nous filmons, nous peignons. De superbes photos et vidéos voient le jour: Tes pieds, viens, je veux faire une photo de tes pieds. Là, la vague déferlante de la mer crée une ligne droite, cette image pourrait faire aussi partie de l'arbre à images Banyan. Nous nous donnons la main, oui, c'est possible!

*Ubud, Bali, Indonésie 09/03/2004 Pondok Pekak Center*

Performance avec le Sanggar Pondok Pekak Gamelan Group d'Ubud, Bali. Expérimentations VJ avec les photos de Gilles. <sup>1</sup>

*Ha Tay, Vietnam 17/10/2006 Université forestière*

Un étudiant nous apporte de la bague et du beurre, nous sommes dans une ancienne colonie française. 2 heures de présentation et de discussion. Des idées d'une complexité surprenante naissent pour les remix. Remix: Un homme-plante. <sup>2</sup>

*Paderborn, Allemagne 08/12/2006 Université, département des sciences des média*

Remix: Deux étudiants font découvrir les environs de l'école aux fantômes polynésiens de Gilles. <sup>3</sup>

**JEAN PAUL FOREST**, Papeete, Tahiti, «Rocks and Stiches», photo

Jean Paul fait des objets, installations, projets Land Art et photos. Les rivières des vallées paradisiaques de Tahiti sont les lieux choisis par Jean Paul pour son art. Il choisit de très belles pierres, les fend et les recoud avec de la corde ou du fil de fer: Il documente ce travail par des photos.

*Papeete, Tahiti 07/02/2004*

J'accompagne Jean Paul et sa compagne Tiarenuï jusqu'au chantier d'une nouvelle sculpture de pierre à l'intérieur de l'île. La piste s'enfonce à des kilomètres dans une vallée profonde. L'ascension commence par une pente raide à travers une forêt de bambou. Toutes les plantes sont couvertes de mousses et de fougères, une forêt enchantée. Ou plutôt un jardin, dépourvu de serpents, tigres et autres araignées venimeuses, presque sans épines. Autrefois il n'y avait même pas de moustiques, ce sont les Européens qui les ont apportés. La Nouvelle Cythère, l'Arcadie de l'Antiquité, aurait pu renaître ici.

*Berlin, Allemagne 21/11/2004 Collège pour la gestion et la conception du développement durable*

Remix: La contribution de Jean Paul Forest devient une vidéo d'animation. <sup>1</sup>

*Kunming, Chine 16/03/2005 École des Beaux Arts*

Remix: Un étudiant n'a pas peur des fantômes, mais plutôt des machines monstrueuses créées par l'homme. <sup>2</sup>

**JEAN JACQUES JOUET**, Papeete, Tahiti, «Neon Triangle», performance

Jean Jacques fait des performances et installations, il enseigne au Collège de Papeete.

*Papeete, Tahiti 24/11/2004 Festival du film Fifo*

Un carton en polystyrène, les enfants ont écrit leurs noms dessus. Le carton est minutieusement broyé et mis dans les poches d'un pantalon en jeans. Jean construit à raz du sol un triangle de lumières noires. Il se met au milieu et vide les poches. Chaos de polystyrène dans le triangle néon. Puis il commence à faire tourner deux ventilateurs. Les morceaux de polystyrène sont envoyés jusqu'au bord de la surface. Une carte s'est créée, le Pacifique, avec le triangle polynésien: Hawaï, Nouvelle-Zélande et Ile de Pâques.

*Bangkok, Thaïlande 27/02/2005 Rajata Arthouse*

La contribution de Jean Jaques Jouët va être étendue: Nous mélangeons les noms des enfants de Bangkok avec ceux des enfants de Tahiti. Seuls les morceaux de polystyrène récupérés font partie du projet, les autres sont éliminés. <sup>1</sup>

*Lomé, Togo 20/01/2006 École primaire*

Les 200 enfants de l'école primaire regardent et ça leur fait plaisir à tous. Les animateurs sont très fiers, et même la directrice a aimé. Remix: Les enfants écrivent leur nom sur des feuilles des arbres. <sup>2</sup>

*Takeo, Cambodge 24/04/2007 Wat Opod*

Remix: Les enfants ont écrit leur nom sur des feuilles de papier qu'ils ont déchiré ensuite. Pendant la manifestation, nous avons d'abord montré la vidéo de notre action et ensuite jeté les bouts de papier dans le public. <sup>3</sup>

*Surama, Guyana 12/01/2008 École primaire*

Remix: Les feuilles qui portent les noms tombent de l'arbre, accompagné de la musique du digeridoo.

page 36

**ANDREAS DETTLOFF**, Papeete, Tahiti, objet «Ra'au Tahiti», (ra'au veut dire plante ou médicament en tahitien)

Andréas fait des objets, sculptures, vidéos, dessins et photos. «... J'avais fait un objet, qui fonctionne et dérange dans de différents contextes culturels. Quelque chose que j'aurais pu montrer aussi bien à Tahiti, en Nouvelle-Zélande, qu'à New York ou Paris ...»

*Papeete, Tahiti 19/01/2004*

Atterrissage à 2h35 après 24h de vol. Le parfum de ses îles, ce mélange de fleurs, l'odeur des fruits et plantes en décomposition, le bruit de la mer lointaine. Durant la nuit la ville ressemble encore au Papeete d'antan. Andréas, qui vit ici depuis 20 ans, me salue.

*Rarotonga, Îles Cook 12/02/2004 Blue Note Café*

Les gens sont désorientés quand je présente la petite boîte de comprimés d'Andréas avec les petits coquillages Kauri soudés dans des blisters en aluminium. Les vidéos, par contre, sont accompagnées de rires et d'applaudissements.

*Berlin, Allemagne 21/01/2004 2004 Collège pour la gestion et la conception du développement durable*  
La contribution d'Andréas fait des petits sous forme d'extase Mambo ... <sup>1</sup>

*Bangkok, Thaïlande 27/02/2005 Rajata Arthouse*

Atelier avec Sylvia Winkler et Stephan Köperl. Des masques dessinés seront utilisés plus tard dans la danse collective accompagnant la contribution d'Andréas. Sylvia nous apprend la danse de l'oiseau d'Eritrée.

*Kunming, Chine 26/03/2005 Festival Janghu*

Environ 15 contributions à l'atelier des étudiants à Kunming. Pour finir on projette la vidéo de danse d'Andréas, accompagnée de la danse de l'oiseau d'Eritrée, beaucoup y ont participé. <sup>2</sup>

*Kassel, Allemagne 31/07/2005 Station 17*



Andréas a apporté un tas de vidéos d'artistes tahitiens. Les visiteurs ont dû se demander: Qu'est ce que tout ça à avoir avec l'arbre Banyan? Mais nous sommes ici au pays et un arbre sacré s'est trouvé tout près, dans un village près de Frizlar. Il a été coupé il y a environ 1200 ans par quelqu'un qui s'appelaït Bonifatius, et c'est ainsi que le christianisme est venu.

*Cotonou, Bénin 19/12/2005 École des Métiers d'Art Hermann-Gmeiner*

Le concours de Karaoké se termine à 17 heures avec une danse d'après la contribution d'Andreas.<sup>4</sup>  
*Varanasi, Inde 11/10/2007 École d'Intégration pour Handicapés*

Remix: Un panneau explicatif montre les applications médicinales des plantes qui poussent dans les environs immédiats de l'école.<sup>3</sup>

*Nappi Village, Guyana 19/12/2007*

Présentation Banyan pour la grande famille de Georges et quelques amis du village. Quelques contributions leurs plaisent, d'autres leur donnent des maux de tête. Le «Ra'au Tahiti» d'Andréas fonctionne super bien.

*Bina Hill, Guyana 14/01/2008 Institut Bina Hill*

Remix: Une danse traditionnelle explique les techniques de chasse et de récolte.<sup>5</sup>

page 37

**TIMI TEANUANUA**, Punaania, Tahiti, «Te Ro», objet

Timi est sculpteur traditionnel, il enseigne au Centre des Métiers d'Art à Papeete.

*Papeete, Tahiti 08/02/2004*

Rencontre avec Timi et sa femme. Il apporte toute de suite une vieille publication de «von Steinen», livre publié en 1928 sur la culture et les techniques de tatouage aux Iles Marquises, Timi regrette, qu'il ne parle pas l'Allemand. Timi grave le «Staffelholz» de Birgit Kammerlohr. Un double de Tiki naît dans un rectangle de feuilles de Banyan. Timi montre ses travaux les plus anciens: «Te Ro» est né d'après une expérience de jeunesse, quand il a dû survivre tout seul sur une île isolée.

*Hanoi, Vietnam, 20.10.2006, Institut Goethe*

Présentation du travail de Timi

page 38

**LAIZA PAUTEHEA**, Taaha, Tahiti, «Connecting Everywhere», performance

Laiza peint, fait des performances, vidéos et objets, elle enseigne sur l'île de Taaha.

*Taaha, Tahiti 01/02/2004*

Nous trouvons un Banyan de l'autre côté de l'île. Elle s'enroule dans une grande toile et demande à deux de ses élèves de l'aider. Laiza, la princesse des Marquises ordonne à ses serveurs d'assister à un rituel hautement incompréhensible à eux.

*Rarotonga, Iles Cook 12/02/2004 Blue Note Café*

La vidéo de Laiza «Connecting Everywhere» a du succès.

*Suva, Fiji 16/02/2004 Oceania Center*

La vidéo de Laiza fait rire les danseurs gays. Elle est moitié-nue! Que fait-elle avec cette vitre peinte? Elle se la met devant le visage, pour que sa tête ait l'air tatouée. Assez cool.

*Cotonou, Bénin 19/12/2005 École des Métiers d'Art Hermann-Gmeiner*

Remix: Dessins Voodoo peint sur du film transparent.<sup>1</sup>

*Ha Tay, Vietnam 18/10/2006 Université forestière*

Remix: Le soir, on fait encore des prises de vue sous le Banyan. Bien effrayant, avec évocation des esprits et des bougies.<sup>2</sup>

*Phom Penh, Cambodge 29/04/2007 Metahouse*

Au début, nous avons des difficultés avec la traduction. Pendant l'atelier de trois jours, il y avait



largement le temps, ici il faut faire passer le message en quelques minutes. Beaucoup de joie pendant la projection des remix de «Connecting Everywhere»: On attache plusieurs enfants avec des cordages colorés.<sup>3</sup>

*Georgetown, Guyana 08/01/2008 Burrowes School of Art*

Remix: Une peinture, des humains de toutes couleurs de peau sont liés sous un grand arbre.

page 39

**CORINNE CIMERMAN**, Faaa, Tahiti, «Ora», peinture

Corinne peint, fait des collages et des dessins, elle enseigne au Lycée Paul Gauguin. Son collage «Ora» cite le dictionnaire tahitien/français: Banyan se dit en tahitien Ora: «parler compliqué».

*Papeete, Tahiti 23/11/2004 Festival du film Fifo*

Un grand groupe de jeunes que nous divisons. Les uns peignent, les autres filment, d'autres encore dessinent à l'ordinateur avec Flash. Entretiens pêle-mêle, des poèmes Banyan, dessins, photos mises en scène, court-métrages ... Les enfants ont de l'imagination.

*Kunming, Chine 26/03/2005 Janghu vidéo festival*

Remix: Une version bande dessinée chinoise. Ruttger, un sculpteur hollandais dit à la fin de notre présentation: «A un moment je me suis ennuyé ... ce sont quand même des travaux d'étudiants ...» Mais je crois ici à Kunming c'était bien, en dépit des convives hollandais.<sup>2</sup>

*Bangkok, Thaïlande 21/10/2005 Université Silpakorn*

Remix: «Un chiffre porte bonheur», vidéo<sup>1</sup>

*Georgetown, Guyana 08/01/2008 Burrowes Art School*

Un collage de plumes et de ficelles, de plastique et de carton, très «indien».<sup>3</sup>

page 40

**MEREANA HUTCHINSON**, Rarotonga, Iles Cook, «Flower Women», peinture

Mereana fait des peintures, elle est aussi propriétaire du Blue Note Café, un bar, restaurant et lieu de rencontre pour artistes.

*Rarotonga, Iles Cook 13/2/2004 Blue Note Café*

Mereana explique sa peinture devant la caméra. Son thème: Les femmes polynésiennes, on parle déjà assez des hommes, dit-elle. D'autres thèmes: Une femme enceinte avec le ventre en fleurs, une jeune femme très sensuelle, un miroir qui rend heureux pour une femme qui est triste.

*Cotonou, Bénin 19/12/2005 École des Métiers d'Art Hermann-Gmeiner*

Une école subventionnée par l'Autriche, plutôt pour des enfants issus de familles avec des moyens. Même les professeurs gagnent ici presque le double d'un professeur d'école publique. Fièremment Phélémon, l'enseignant en arts plastiques, nous fait visiter les lieux. Danse des filles enceintes sur la chanson de Bob Marley «No woman no cry».<sup>1</sup>

*Paderborn, Allemagne 16/12/2006 Université, département des sciences des média.*

Remix: Une étudiante enceinte se fait peindre la peinture en fleurs de Mereana sur son ventre.<sup>2</sup>

page 41

**MAHIRIKI TANGAROA**, Rarotonga, Iles Cook, «Some place to belong», peinture

Mahiriki peint. «Si on part des îles temporairement, on a tendance de trouver la foi dans la culture indigène. La migration a apporté une conception plus dynamique de valeurs et d'idées aux Iles Cook. Maintenant qu'on met une telle force dans le développement économique, il est important d'être également conscient de notre histoire et de notre patrimoine.»

*Rarotonga, Iles Cook 12/02/2004*

Depuis 5 ans elle vit de nouveau ici, après ses études d'arts plastiques à Auckland elle est revenue. Elle s'est engagée depuis dans les échanges avec la Nouvelle-Zélande. Il existe maintenant un



programme d'artiste résidentiels, des possibilités d'exposer au Musée National et il y a régulièrement des ateliers pour recruter de nouveaux talents.

*Rarotonga, Îles Cook 13/02/2004 Blue Note Café*

Riki me donne une magnifique peinture, «Some Place to belong».

*Suva, Fiji 16/02/2004 Oceania Center*

Lilian fait une photo quand je tiens en l'air la peinture de Riki Tangaroa, comme pour une vente aux enchères.

*Kunming, Chine 16/03/2005 École des Beaux Arts*

Remix: Une installation portable faite de ficelles. <sup>1</sup>

*Lomé, Togo 20/01/2006 École primaire*

Remix: Un cercle de feuilles de palmiers, c'est l'île de Cook, peuplé de beaucoup trop d'écoliers de 8 ans de Lomé au Togo. Un enfant fait des photos et un autre filme. Ils veulent tous être dans l'image, et on assiste à un extrême déséquilibre sur notre petite île ... <sup>2</sup>

page 42

**CLINTON KIKO ZINIHITE**, Îles Solomon, «Un conte de fée Banyan des îles Solomon», vidéo  
Clinton travaille comme régisseur et acteur pour des projets de théâtre dans le Pacifique de l'Ouest.

*Berlin, Allemagne 21/11/2004 Collège pour la gestion et la conception du développement durable*

Deux Africains, un Russe, quelques Allemands. Ce qui les réunit: Ils n'ont ni travail, ni formation. Des remix: Un jeu d'ombres avec des personnages découpés aux ciseaux, une série de photos, une petite vidéo et quelques clips d'animation. <sup>1</sup>

*Dzolo, Togo 08/12/2005 École du village*

Une histoire pour introduire l'atelier: «Dans toutes les cultures il y avait un arbre, qui était tellement haut, qu'il pouvait relier le ciel et la terre. On pouvait l'escalader, pour atteindre le ciel, ou alors c'était justement interdit, un chemin interdit pour atteindre les dieux. A l'inverse, l'arbre permettait aux dieux de descendre vers les hommes, pour les observer en secret ou même pour leur rendre visite. Ici, au Togo, il y a aussi cet arbre, il fait de l'ombre pour l'assemblée du village.»

*Lomé 10/12/2005 Vglob NGO*

Conte du caméléon et de l'araignée (de la région de Sekodé au Togo): Le roi dit à son village: «Nous avons besoin d'un grand arbre, qui donne de l'ombre pendant nos assemblées. Il faut aller chercher un grand arbre. Mais comment l'emmener jusqu'au village?» Et ainsi il proclamait: «Celui qui amène un grand arbre dans le village, aura en cadeau la plus belle de mes filles». Alors le caméléon et l'araignée se proposaient. Ils allèrent dans la forêt et ils trouvèrent un grand arbre, l'arbre Banyan, qui a un nom complètement différent au Togo, et s'appelle par exemple Logblati. Bien astucieux, le caméléon, qui peut changer sa couleur, monta dans l'arbre et redescendit après quelque temps. Et l'arbre se secoua et se souleva un peu, et l'araignée put ramper sous l'arbre. Et ainsi l'araignée porta l'arbre jusqu'au village. Tous le voyaient et le roi promit sa fille à l'araignée. A ce moment-là, le caméléon descendait de l'arbre, en prenant son temps, comme tous les caméléons, et il dit: Non, c'est moi qui ai mérité la fille, car c'est moi qui ai apporté l'arbre. Et le roi dit, qu'il fallait qu'il le prouve. Et le caméléon eut une idée. Que celui qui puisse faire le tour du village en portant l'arbre aie la fille. Tous étaient d'accord, et l'araignée commençait sur le champ. Mais elle ne pouvait bouger l'arbre d'un pouce. Le caméléon monta dans l'arbre, et s'adressa à l'esprit de l'arbre. Et voilà, l'arbre fit le tour du village. Et ainsi la plus belle fille du roi devint la femme du caméléon, et depuis ce jour-là, le village avait un beau et grand arbre, qui donnait tellement d'ombre que tout le village pouvait se rassembler sous ses feuillages.





Ha Tay 17/10/2006 Université forestière

Remix: Les deux côtés du Banyan, dans la journée il donne de l'ombre, durant la nuit les squelettes s'y promènent. <sup>2</sup>

page 43

**JOSAIA MC NAMARA**, Suva, Fiji, «Sign of the shining flame», dessin

Josaia peint et dessine.

Suva, Fiji 24/02/2004 Oceania Center

Moitié Fijien, moitié Néo-zélandais, Josaia me montre des images de ses travaux. Nous comparons sa peinture aux anciennes peintures décoratives du Pacifique. Il explique leur abstraction ainsi: C'était une sorte de langage secret entre les hommes et les dieux. Il y avait aussi des symboles, mais d'un monde antérieur. Aujourd'hui, c'est différent, aujourd'hui on a d'autres symboles. C'est pour ça qu'il introduit partout dans ses tapis de peinture ces éléments figuratifs.

Cotonou, Bénin 19/12/2005 École des Métiers d'Art Hermann-Gmeiner

Remix: Cette peinture a quelque chose des ornements qu'on trouve sur nos vêtements traditionnels. <sup>1</sup>

Ha Tay, Vietnam 17/10/2006 Université forestière

Remix: L'étudiant dit de sa contribution: «L'architecture et l'aspect de nos maisons traditionnelles ont été influencés par les arbres.» <sup>2</sup>

page 44

**PAUL SINGA**, Lau Islands, Fiji, «Mermaids», sculpture

Paul travaille comme sculpteur à l'Oceania Cultural Center à l'Université USP

Suva, Fiji 24/02/2004 Oceania Center

Je rencontre Paul, un sculpteur d'une des petites îles du groupe Lau. Non, ses compatriotes ne comprennent pas ses sculptures, avoue-t-il, l'air affligé. Mais il a très bien vendu à des Européens, Asiatiques, Américains. L'immense sculpture derrière l'Oceania Center va être acquise par un hôtel.

Je lui confie la «Staffel» de Birgit Kammerlohr. Il grave un arbre à pain.

Phnom Penh, Cambodge 18/04/2007 Orphélinat NFC

Division en petits groupes. Nita, occupe-toi des «Mermaids» de Paul Singa. Remix: Un serpent-chimère en papier va faire plus de 30m! <sup>1</sup>

Varanasi, Inde 11/10/2007 École d'intégration pour handicapés

Remix: Gravé dans des chutes, par manque de beau bois: Une maison propre avec jardin et une fleur dans un pot. <sup>2</sup>

page 45

**INGRID MAURER**, Ubud, Bali + San Francisco, «Peace Flags», objet

«Recovering from Workholism» dit-elle d'elle-même et se désigne aussi comme «artiste-peut-être». Elle a fait une carrière rapide dans le marché du tissu, la vente de couvre-lits design l'ont fait voyager partout dans le monde. A la fin il restait des milliers de morceaux de tissu coloré. Elle les a assemblés en longues guirlandes, qu'elle a suspendues dans les champs pour chasser les oiseaux dans les champs de Bali. Les paysans se sont montrés reconnaissants. Un travail artistique: la transformation du plomb en or!

Dzola, Togo 08/12/2005 École du village

Remix: Un groupe a assemblé des morceaux de tissu trouvés au village. <sup>1</sup>

Georgetown, Guyana 08/01/2008 Burrowes School of Art

Remix: Les tenues vestimentaires de quatre peuples de Guyana sont suspendues à un fil de linge.<sup>2</sup>

Surama, Guyana 12/01/2008 École primaire  
Remix: «Chez nous, un épouvantail, c'est ça!»<sup>3</sup>

page 46

**IWAYAN SUAMA**, Keliki Kawan, Bali, Indonésie, «Market People», dessins

Iwayan fait des dessins et les vend au marché de rue à Ubud.

*Ubud, Bali, Indonésie 03/03/2004*

Iwayan de Keliki Kawan me montre sa production récente, toujours les mêmes reproductions, que je connais déjà de son stand au marché. Mais parmi elles se trouvent aussi quelques «chefs-d'œuvre» uniques. Le grand thème de l'art balinais est l'équilibre entre le bien et le mal, un éternel troc sans fin.

*Ubud, Bali, Indonésie 09/03/2004 Pondok Pekak Library*

Iwayan est venu à la présentation finale. Je m'en réjouis particulièrement.

*Dzolo, Togo 09/12/2005 École primaire*

Peindre? Ca peut seulement signifier colorier une planche à colorier: Prendre une photo? Sélectionner un motif. A cet égard le principe Banyan du remix d'œuvres d'art n'a jamais été aussi valable qu'ici. A cette école je donne des instructions très précises et je me réjouis des «erreurs» qui arrivent. Ainsi, pour une raison quelconque, les copies des scènes de marché, peintes par monsieur Suama de Bali se font couvrir d'ornements de tâches. Dès qu'un enfant a commencé, les autres l'imitent immédiatement.<sup>1</sup>

*Georgetown, Guyana 05/01/2008 Burrowes School of Art*

Remix: Une petite céramique, un groupe de personnes qui sont reliés avec du cordage. «Tu n'as pas fait une erreur?» «Non, non c'est ça ...»

*Bina Hill, Guyana 14/01/2008 Bina Hill Institute*

Quatre filles ont fait une copie aussi fidèle que possible du dessin de monsieur Suama. Une longue discussion s'ensuit, puis un nouveau dessin naît: «Des amérindiens dans leur costume traditionnel».<sup>2</sup>

page 47

**JUHANI KOIVUMAKI**, Helsinki, Finlande «A child becomes a father» vidéo

Juhani travaille en tant que metteur en scène et artiste vidéo.

*Cotonou, Bénin 19/12/2005 École des Métiers d'Art Hermann-Gmeiner*

Remix: Le père est alcoolique, criminel et paresseux. Son fils le tue et commence ainsi sa propre carrière criminelle.<sup>1</sup>

*Phnom Penh, Cambodge 18/04/2007 Orphelinat NFC*

Juhani est arrivé de Finlande, pour participer en personne aux ateliers et s'occuper de quelques groupes. Juhani a trouvé un jeune «caméraman» qui ne veut plus s'arrêter de filmer.<sup>2</sup>

*Takeo, Cambodge 22/04/2007 Wat Opod*

Juhani et Kuzal disparaissent avec le caméscope et un groupe de jeunes pour tourner des scènes. Les enfants sont très engagés! Les médicaments anti-sida leur font du bien, il y en a qui disent qu'ils ont meilleure mine que les «gens normaux». Les médicaments peuvent aider pendant 10 ans, les, après, cela devient difficile et cher: C'est la fin pour la plupart des enfants ici.

page 48

**CHALIT NAKPAWAN**, Bangkok, Thaïlande, «From the darkness comes light», cahier d'esquisses

Chalit peint et fait des sculptures et des dessins, il donne des cours à des jeunes adolescents dans son atelier à Bangkok.

*Ha Tay, Vietnam 18/10/2006 Université forestière*



Remix: Un groupe de jeunes filles s'est retiré pendant longtemps. Elles ont créé un arrangement floral d'après les dessins de Chalit. <sup>1</sup>

page 49

**WASINBUREE SUPANICHVORAPARCH**, Ratchaburi, Thaïlande, «Kassel/Ratchaburi», photos Wasinburee fait des photos et des céramiques, il est directeur de la manufacture de céramiques Tao Hong Tai à Ratchaburi, Thaïlande et il enseigne à l'université Silpakorn à Bangkok. Ses photos sont des expositions doubles, la première à été effectuée à Kassel en Allemagne, l'autre à Ratchaburi en Thaïlande.

*Münster, Allemagne 29/10/2004 École des Beaux Arts*

Remix: Quand elle était enfant, une des étudiantes vécut retirée dans une grande forêt, dans les poteaux électriques elle s'imaginait le monde entier. <sup>1</sup>

*Bangkok, Thaïlande 27/02/2005 Rajata Arthouse*

20 enfants, entre 10 et 15 ans, quelques-uns se sont inscrits, d'autres (pauvres) viennent du voisinage. Une contribution aux photos de Wasinburee et à la musique de Michael Vorfeld voit le jour: une musique de téléphone «a capella». La «recherche» des enfants est très différente de celle des adultes, car les phénomènes sont étudiés dans plusieurs disciplines en même temps, en chantant, dansant, en pesant, devinant, mais sans intention, sans manigances.

*Kunming, Chine 16/03/2005 École des Beaux Arts*

Remix: La vie quotidienne moderne prend possession du paysage de la peinture chinoise classique.<sup>2</sup>

*Berlin, Allemagne 07/06/2007 Lycée Da Vinci*

Remix: Bollywood est à Neukölln, Istanbul est à Neukölln, le Bronx est à Neukölln, Neukölln est à Neukölln. <sup>3</sup>

page 50

**SANCHAYAN CHAKMA**, Kolkata, Inde, «Banyan Tree is beautiful», poème

Sanchayan dirige le Bodhicarya School Project, il est initié par l'organisation pour le soutien des enfants SKS. Le but de l'école Bodhicarya est d'offrir une vraie éducation aux enfants qui n'en ont pas les moyens. En particulier aux enfants issus des familles tribales du sud du Bangladesh, à des enfants, qui ont été négligés et qui ne se sont pas assez développés pour affronter la vie.

L'arbre Banyan est magnifique  
 sa structure, ses feuilles, ses branches  
 son ombre, ses fruits, ses racines  
 Il est la sensation des temps modernes  
 L'arbre Banyan est magnifique  
 sa structure unique et extraordinaire  
 Mon cœur va loin en arrière, à l'année 1000 avant J.-C.  
 Pour connaître son origine, sa douleur et sa joie  
 L'arbre Banyan est magnifique  
 son ombre attire les porteurs, amants et cowboys  
 Ils dorment et veillent au doux chant du rossignol  
 Il les protège du soleil et de la pluie  
 L'arbre Banyan est magnifique  
 Il est un cadeau de beauté et grâce  
 Les oiseaux y nichent, chantent de douces chansons  
 savourent l'orange profond de ses fruits



L'arbre Banyan est magnifique  
Tant d'artistes et de poètes ont tenté de représenter sa beauté  
Mais aucun d'entre eux n'a réussi  
Il est beau, il est grand, il est unique

Stuttgart 01/11/2004 «Wunderkammer»

Tous ont aimé quand j'ai chanté le poème du Banyan de monsieur Chakma, un moine bouddhiste qui dirige une école pour des enfants réfugiés à Kalkutta.

Dzolo 09/12/2005 École primaire

Quelle ambiance après que le professeur est moi ayons entonné la chanson Banyan de monsieur Sanchayan en Anglais et en Ewe.

Surama 12/01/2008 École primaire

A la fin nous avons chanté: «Banyan Tree is beautiful». Tous les participants font la révérence au public.

page 51

**AMRIT CHUSUWAN**, Bangkok, Thaïlande, «Water», installation vidéo  
Amrit fait des installations vidéo et enseigne à l'Université Silpakorn Bangkok.

Bangkok, Thaïlande 22/12/2004 Université Silpakorn

Un atelier en coopération avec le Prof. Amrit Chusuwan: «Un fantôme dans l'arbre» – des films vidéos, peintures, objets et performances. Dans quelle mesure la culture régionale traditionnelle thaïlandaise peut-elle influencer l'évolution de la culture contemporaine urbaine de la grande ville? L'exemple du Banyan sert de fil conducteur. Le Banyan (Ton Sai) est considérée comme la patrie des fantômes – dans la culture traditionnelle thaïlandaise comme dans la culture populaire moderne, dans les films et les feuilletons à la télé. Les étudiants de l'Université Silpakorn mènent des recherches parmi leurs familles et amis. Que savez-vous du Ton Sai? Les vieilles connaissances, sont-elles vivantes de nos jours? Les étudiants, leurs amis ou membres de leurs familles, croient-ils aux fantômes? Quels types de rituels occultes connaissent-ils? Peuvent-ils également voir les esprits? Est-ce que les arts visuels – vidéos, peintures, performances et objets – peuvent-ils contribuer à mieux comprendre la culture traditionnelle thaïlandaise? Le projet étudie la continuité de la tradition dans le présent.

Bangkok, Thaïlande 21/01/2005 Institut Goethe

Monsieur Eckstein me demande de venir discuter avec Amrit Chusuwan. Quelques étudiants n'ont pas aimé ma façon d'enseigner. J'ai répondu manifestement trop brusquement quand ils n'avaient pas respecté les rendez-vous et les accords convenus. Le soir l'ambiance s'est de nouveau détendue, nous étions tous terriblement fiers de la qualité des contributions. Déclarations des visiteurs: «Pas beau, mais passionnant». «Ça me fait peur: L'Institut Goethe est devenu un cimetière, les esprits sont partout. Je ne reviendrai plus avant la fin de l'exposition».

page 52

**PENKAE PENGYA**, Bangkok, Thaïlande, «Phenomenon of light and shadow», installation

Penkae fait des installations. «A propos de quelque chose que tu vois, qui est agréable à toucher; où tu penses, c'est ceci ou cela. Mais ce n'est pas ça. En réalité rien n'est réel. Il s'agit seulement d'un phénomène d'ombres et de lumière, lumière d'un instant. Rien.»

Stuttgart, Allemagne 01/11/2004 «Wunderkammer»

Pendant les boucles VJ de Natalia et les projections de la contribution de Penkae, nous faisons voler une sorte de bulles de savon faites avec du film étirable. «More Phenomenons of light and shadow»

*Kunming 16/03/2005 École des Beaux Arts*

Remix: Expérimentations de théâtre d'ombre. Des étudiants de l'école de musique voisine accompagnent la vidéo. <sup>1</sup>

*Phnom Penh 18/04/2007 Orphelinat NFC*

Remix: Monsieur Chai collecte des déchets en plastique transparent avec les enfants. Puis il va chercher un employé plus âgé de l'orphelinat, qui va accompagner le jeu d'ombres et de lumière avec un instrument qui ressemble à une cithare. Son jeu donne plus d'atmosphère et de mélodie aux expérimentations des enfants. <sup>2</sup>

*Varanasi, Inde 23/10/2007 École primaire*

Les enfants sont très jeunes. On s'inspire du travail de Penkae. Qu'est-ce qu'on trouve au bord de la rivière? Que faites-vous là, qu'est-ce qui vous y est arrivé? Faites des dessins. Qu'est-ce qu'on peut voir sur les images? Une fille qui boit du thé au bord de la rivière, un bateau. Qu'est-ce qu'il y a sur le bateau? Des vêtements. Où es-tu? Je nage dans le Gange. Qu'est-ce que c'est? Des poissons, beaucoup de poissons. Une histoire, développée à partir des dessins d'enfants:

Un jour, 4 soleils sont parus dans le ciel. Ce jour là, une petite fille est venue près de la rivière pour y boire un thé. Là elle a vu une très belle fleur; une fleur si belle comme elle n'avait jamais vu. Mais les oiseaux aussi ont vu la fleur et ils voulaient la manger. Alors tous les enfants arrivaient en courant de la ville pour chasser les oiseaux. Les oiseaux ont pris la fuite à travers le Gange pour se réfugier dans les hautes montagnes. Mais après leur départ les moustiques arrivaient dans la ville, des millions de moustiques. Et les arbres devenaient tout tristes, les oiseaux et leur beau chant leur manquaient. Que faire? Les enfants réfléchissaient et ils conclurent qu'il fallait récupérer les oiseaux. La jeune fille parlait aux poissons de la rivière, elle leur demandait de parler aux oiseaux. Ainsi les poissons sont montés la rivière pour parler aux oiseaux dans les montagnes. Ils promirent aux oiseaux qu'ils pourraient manger la fleur. Et c'est donc ce qui s'est passé. Les oiseaux sont revenus dans la ville pour manger tous les insectes et après ils ont mangé la fleur magnifique. Et les enfants, les poissons et les oiseaux ont dansé ensemble.

Les enfants ont calqué certaines figures de leurs dessins sur du film transparent. D'autres éléments ont été découpés dans du papier: Comment fait-on des insectes? Avec de l'herbe suspendu à du fil très fin. Comment fait-on de l'eau? Avec beaucoup de mains d'enfants. Raven tu vas sur scène, tu es la fille qui boit du thé. Tu vois la jolie fleur? <sup>3</sup>

*Georgetown, Guyana 08/01/2008 Burrowes School of Art*

Remix: Un jeu d'ombres avec des déchets.

page 53

**SAKARIN KRUE-ON**, Bangkok, Thaïlande, «Khoj-Project», installation

Sakarín fait des projets conceptuels, installations, peintures, sculptures et vidéos.

*Kunming, Chine 16/03/2005 École des Beaux Arts*

Remix: La Mona Lisa de Da Vinci dans la technique traditionnelle du Batik. Feedback transcontinental.<sup>1</sup>

*Lomé, Togo 20/01/2006 École primaire*

Remix: Une Armada de bateaux en papier transforme la cour de récréation en océan. <sup>2</sup>

*Berlin, Allemagne 15/06/2007 Lycée Da Vinci*

Remix: Un objet fait de bouteilles en plastique collées ensemble. <sup>3</sup>

page 54

**SYLVIA WINKLER + STEPHAN KÖPERL**, Stuttgart, Allemagne, «Pausing in Difference», vidéo

Sylvia et Stephan font des performances et d'autres interventions artistiques dans l'espace publique.

Berlin, Allemagne 04/11/2004

Sylvia et Stephan envoient une idée par e-mail: La banque Banyan offre de l'aide financière pour les projets proposés par les artistes Banyan. Les prétendants décident eux-mêmes quels seront les projets qui reçoivent du soutien, ils vont attribuer jusqu'à 10 points à des propositions de projet qui ne sont pas les leurs. Les projets avec le plus grand nombre de points vont recevoir de l'aide. L'hôte-Banyan Alfred organise le capital social de la banque Banyan. Ainsi l'organisme crée ses racines et ses fleurs dans un sens commun – pour que chaque feuille sache ce que fait l'autre.

Bangkok, Thaïlande 27/02/2005 Rajata Arthouse

Sylvia nous apprend la danse de l'oiseau d'Eritrée.<sup>1</sup>

Kunming, Chine 16/03/2005 École des Beaux Arts

Remix: Enregistrement vidéo au ralenti de la danse d'un musicien tibétain.<sup>2</sup>

Accra, Ghana 03/01/2006 Arthouse

Kofi trouve super l'idée de la banque Banyan.

Varanasi, Inde 25/10/2007 Université BHU

Prof. Madan Lal et moi projetent de créer à Varanasi un Banyan Social Sculpture Symposium. On pourrait alors réaliser l'idée de Stephan et Sylvia et faire sélectionner les artistes participants par tous les artistes Banyan.

page 55

**CHRISTINE FALK**, Berlin, Allemagne, «Mlle. Porn donne un massage traditionnel Thaï», photos.

Christine fait des peintures, photos et installations.

Dzolo, Togo 8/12/2005 École du village

Y-a-t'il des masseurs au village? Demandez aux parents, voisins, faites des photos.<sup>1</sup>

Ha Tay, Vietnam 17/10/2006 Université forestière

Atelier avec Christine Falk et Prof. Tung. Nos thèmes:

Biologie: Erosion, monde des animaux, climat, le réseau énergétique du Banyan, racines aériennes, fruits, guêpes.

Traditions et religions régionales: Croyances, Bouddhisme, importance au communisme. Le Banyan aujourd'hui: Toujours verdoyant dans les centres commerciaux et parcs à thèmes, culture populaire, occultisme, films d'horreur.

Comparaison des cultures: Similitudes et différences des significations régionales.

Travaux paysagers: Plantes symboliques, aménagement des lieux de signification régionale,

Art dans l'espace public: Oeuvre d'art Banyan, mode d'emploi: Choisissez une et faites un remix sous l'arbre Banyan: Tu connais des histoires d'arbres? Remix: Le greffage des arbres fruitiers appliqué à l'homme.<sup>2</sup>

Surama, Guyana 12/01/2008 École primaire

Montrez encore une fois votre lutte de toute à l'heure. Y-a-t'il des masseurs dans votre village?<sup>3</sup>

page 56

**LUO FEI**, Kunming, Chine, «Tied up in meditation? Meditating tangles?», performance

Luo fait des performances, objets et vidéos.

Kunming, Chine 26/03/2005 Festival Janghu

Quelques nouvelles contributions pour le projet Banyan arrivent ce soir-là. Luo Fei m'a transmis sa performance directement sur scène.

Berlin, Allemagne 07/06/2007 Lycée Da Vinci

Remix: Les deux élèves chinoises ne connaissent la Chine qu'à travers les vidéos Kung-fu et les infos.<sup>1</sup>

Varanasi, Inde 16/10/2007 Université BHU



Remix: Méditation en couches, performance d'une projection vidéo devant une performance devant une projection vidéo.<sup>2</sup>

page 57

**MAX B**, Cotonou, Bénin, «Children of the Street», video-rap  
Max fait des chansons rap et des clips vidéo, il est DJ.

«Enfant de la Rue Est-ce qu'un être a été créé, par pour ou dans la Rue suis-je pas aussi une créature? Partout où je passe on me huuuuuuue!!! Pourtant, Pourtant j'œuvre pour qu'évolue la Rue, c'est moi qui balais vos sales Rues, j'ai du courage à rendre, malgré les injures, c'est moi qui dégage vos excès d'ordures, ordre plus que vous il n'y en a plus, ordre et l'école de la Rue, La meilleure éduquée est celle certes qui vient de la Rue, pourtant tu me traites d'ordure, or sûr sur tes tas d'ordures je trouve ma nourriture pourtant je ne souffre d'aucun de tes maux têtus, sache qu'il y a un dieu pour les malheureux, Enfant de la rue, n'est il pas une honte pour les gens heureux? tu t'es tu. dure est l'école de la Rue. (Refrain: En fongbé, une langue de chez moi en R du Bénin) chorus: aucun enfant n'a demandé à naître aucun enfant n'a demandé à puisque ce soit de naître aucun enfant n'a demandé de le mettre au monde donc il n'y a guère de dépotoir d'enfants prenez vos responsabilités de sénateurs et d'éducateurs. (2) couplet: or l'ordure enfant de la Rue vend sa conscience pour te faire élire, Le lir est mon dû, puisque survivre est surtout mon but, Enfant de la Rue, t'as encore besoin de mon avis pour que tu sois élu, Psychologiquement tu m'as battu, détruit par tes promesses, ton dit paradis terrestre, je l'ai cru, crue sûr, sûr, sur la face je l'ai lu Psychologiquement je suis tordu, mon esprit confus, j'ai bu, bu, tellement bu me fus, ivrogne je suis devenu, elle a abusé de moi (Jeanne-Marie) – marijan – Mon avenir est foutu, le désespoir a pris le dessus, galère, misère, calvaire crevant, le prix nobel de délinquance j'ai reçu, tu m'as tellement arrêté, incarcéré, que ma maison est devenue ta prison, bon gré, mal gré, je suis devenu enfant de la Rue à tort ou à raison t'as raison, mais malgré tes sales dégâts à mon égard Malgré ta sale vie de bon banche à mon regard j'envie pas ta place je plains ta classe je suis habitué aux huuuuuuuuuuues de la Rue moi car j'ai vécu dans la Rue moi, Place moi dans une autre Rue si je serai toujours enfant de la Rue L'enfant Rue c'est toi, G.»

*Cotonou, Bénin 21/12/2005 Boulev'art Festival*

Ces derniers jours, j'ai prêté ma caméra vidéo à Max. Maintenant nous faisons échange de musiques et vidéos, données et adresses.

*Phnom Penh, Cambodge 18/04/2007 Orphélinat NFC*

Kuzal est un jeune homme qui a passé des années dans la rue. Il est très marqué par les chansons de MAX B. Il écrit son propre texte «We are the street children of Cambodia». Et il trouve des copains qui l'aident pour la musique et la vidéo. Sur l'ordinateur portable il se trouve un groove qui va bien, quelques-uns de ces amis y ajoutent du xylophone et des percussions. On ajoute un chœur et la chanson est prête pour la soirée.<sup>1</sup>

*Takeo, Cambodge 24/04/2007 Wat Opod*

E-mail à mon fils: «L'atelier m'a fait beaucoup de plaisir et a demandé beaucoup d'effort, 45 degrés à l'ombre, pas de courant, aucune boîte de Coca glacé ... seulement de temps à autre un petit souffle d'air. La plupart des enfants vont survivre la prochaine dizaine d'années grâce à vos médicaments, et puis ça devient désagréable pour eux. Mais c'est déjà quelque chose, j'ai vu des images de l'époque où il n'y avait pas de médicaments, c'était l'enfer.» C'est impressionnant: Les enfants sont tout simplement des enfants qui veulent jouer, et ceux qui sont plus âgés veulent aller aux discos, danser etc. Tout est tout à fait normal, sauf qu'il n'y a pas de parents.

page 58

**EDORH SOKEY**, Lomé, Togo «Untitled» peinture

Sokey peint et fait des sculptures, il donne des cours à des jeunes dans son atelier. «Je travaille avec des signes communs à l'Afrique. J'essaie de les transformer en un alphabet de symboles universels»

*Lomé, Togo 02/12/2005*



Eдорh me montre ses travaux, il a développé une écriture qui lui permet de prendre position par rapport à tous les problèmes de ce monde sans que ça lui vaille des problèmes. Ainsi, il réussit l'équilibre entre sa présence au Togo marqué par des tensions politiques et sa carrière internationale en tant qu'artiste.

*Berlin, Allemagne 07/06/2007 Lycée Da Vinci*

Remix: Création d'une «écriture secrète» avec des objets trouvés dans la cour de récréation. <sup>1</sup>  
*Georgetown, Guyana 08/01/2008 Burrowes School of Art*

Remix: Banyan Express T-Shirt, express yourself.

page 59

**DOMINIQUE ZINKPÈ**, Cotonou, Bénin, «Malgré tout!», installation

Dominique fait des installations, objets et sculptures. Sur un lit d'hôpital se trouve la reproduction d'un noir. Les nombreuses bouteilles de perfusion, marqués du nom des nombreuses ONG qui travaillent au Bénin, n'aident pas le patient.

*Cotonou, Bénin 16/12/2005 Boulev'art Festival*

Depuis des années déjà et avec succès, Dominique Zinkpe et sa femme Elise organisent un festival d'art à l'Etoile Rouge, qui est le plus grand et le plus bruyant rond-point de la ville et il est beau de voir les artistes faire connaissance entre eux, les discussions avec les passants etc.

*Varanasi, Inde 16/10/2007 Université BHU*

Remix: A droite le passé, le liquide dans la bouteille est encore propre. Au milieu le présent, le liquide, (est-ce qu'il s'agit de l'eau du Gange, ou est-ce que c'est notre âme?) déjà un peu sale, et à gauche, les coeurs-ballon sont aussi déjà plus petits, il ne reste plus qu'un peu d'eau sale. <sup>1</sup>

page 60

**VITSHOIS MWILAMBWE-BONDO**, Kinshasa, R. D. Congo «Passage d'un Guerrier révolutionnaire», performance

Vitshois fait des installations et performances. «Je ne veux pas plaire avec mon art et je ne veux pas être compris. J'essaie de poser des questions avec mes actions.»

*Cologne, Allemagne 19/05/2006 Galerie Rachel Haferkamp*

La vidéo de Vitshois a du succès, Markus Krips est enchanté.

*Phnom Penh, Cambodge 18/04/2007 Orphélinat NFC*

Remix: On se scote ensemble et on danse en ronde. Ça ne finira pas bien! <sup>1</sup>

page 60

**GUY WOUETE**, Douala, Cameroun, «Mirror», vidéo

Guy peint, dessine, fait des installations et des vidéos.

*Cotonou, Bénin 18/12/2005 Boulev'art Festival*

Nous discutons beaucoup sur le rôle de l'artiste, sur la responsabilité sociale, sur Gandhi et Mandela, Martin Luther King, sur Fela Kuti et Bob Marley. Guy a reçu un prix de l'Unesco, grâce à sa bourse de trois mois il va bientôt travailler à Amsterdam, puis trois mois au Brésil. Guy paraît très modeste, il semble très conscient de tous ces changements dans sa vie.

*Paderborn, Allemagne 08/12/2006 Université, département des sciences des média*

Remix: «Cerveau dehors, monde dedans. Monde dedans, cerveau dehors» <sup>1</sup>

Katalogseite 61

**S. K. SAMPAIO**, Lomé, Togo, «Banyan Vaudou», peinture

S. K. travaille comme peintre pour des temples Vaudou et il fait des panneaux publicitaires.

*Lomé, Togo 16/01/2006 L'atelier de S. K.*

S. K. Sampaio du faubourg Bé-Klikamé me montre des peintures de temple, panneaux publicitaires et





décorations murales pour les bars du quartier, qu'il a réalisé. Le dernier temple est particulièrement grand, et ici je dois payer un peu d'argent pour avoir le droit de pénétrer dans la pièce des fétiches. Le chef est gentil, il dit qu'il m'attendait déjà, car ses fétiches lui ont dit que viendrais aujourd'hui. *Lomé, Togo 21/01/2006 L'atelier de S. K.*

Il va créer une peinture dont le thème sera «la signification du Banyan dans le Vaudou». Nous allons donc rendre visite au docteur traditionnel et prêtre du Vaudou Monsieur Sika Yaovi. Ils vont créer les grandes lignes du tableau ensemble, et puis on va à l'atelier de Sampaio, un taudis à la périphérie de la ville, qu'il se partage avec un Frère du Ghana qui répare les parties en plastique des mobylettes, c'est pour ça que cet endroit pue assez désagréablement pendant toute la journée. *Accra, Ghana 23/01/2006 Maison d'artistes*

Je montre les résultats actuels du Togo et du Bénin. Le public s'intéresse particulièrement à la peinture de S. K.

*Paderborn, Allemagne 08/12/2006 Université, département des sciences des média*

Remix: Un film d'animation sur la signification de l'arbre de Noël en occident. <sup>1</sup>

*Berlin, Allemagne 07/06/2007 Lycée Da Vinci*

Remix : un rap Banyan-Vaudou et une série de photos. <sup>2</sup>

*Georgetown, Guyana 05/02/2008 Burrowes School of Art*

Remix: Un sketch de théâtre, influencé par les films d'horreur africains. <sup>3</sup>

page 62

**KOFI SETORDJI**, Accra, Ghana, «Strange Fruit», photos

Kofi peint, fait des sculptures, photos, installations et vidéos et il est directeur de la maison des arts à Accra, une résidence qui accueille les artistes du monde.

*Accra, Ghana 03/01/2006 Arthouse*

Kofi m'explique ses hésitations. Il y a beaucoup de projets de ce genre, on envoie ses oeuvres dans le monde, et puis, trois ans après, elles sont bloquées au port et pour les récupérer il faut payer des impôts et le transport. Ou alors les oeuvres se font défigurer dans des expositions thématiques. L'essentiel est le succès du commissaire d'exposition. Mais il m'écoute bien quand je lui explique comme je mets l'accent sur les processus et les ateliers.

*Accra, Ghana 23/01/2006 Arthouse*

Présentation dans le jardin, les convives sont intéressants, un avocat avec de l'humour noir; quelques peintres, deux épouses de diplomates, environ 20 visiteurs.

*Accra, Ghana 25/01/2006 Arthouse*

Kofi me raconte son concept pour une nouvelle installation multimédia. Ce serait super pour le projet Banyan, mais comment pourrait-on la rendre transportable? Nous réfléchissons. A la place Kofi développe un autre travail «Strange Fruit».

*Berlin, Allemagne 07/06/2007 Lycée Da Vinci*

Remix: Les élèves en pendues. <sup>1</sup>

page 63

**KHIN ZAW LATT**, Yangoon, Myanmar, «Bouddha I-X», photos de céramiques peints

Khin peint, fait des sculptures et des photos.

*Paderborn, Allemagne 08/12/2006 Université, département des sciences des média*

Remix: Photos du Bouddha et du petit arbre Banyan sur du film transparent, les couches de l'image peuvent ainsi se combiner de façon différente. <sup>1</sup>

page 64

**ROLF HINTERECKER**, Bergisch Gladbach, Allemagne, «Base», photo





Rolf fait des performances, installations, objets et photos.

*Ha Tay, Vietnam 17/10/2006 Université forestière*

Remix: Une installation qui a l'air «scientifique» et qui consiste de verres, miroirs, d'eau et de moitiés de pommes. <sup>1</sup>

*Varanasi, Inde 25/10/2007 BHU University*

Environ 150 étudiants viennent à la présentation finale, quelques professeurs et enseignants aussi. Il est étonnant de voir combien de passion et d'eux-même les étudiants ont mis dans leur travail. Leurs conversations, disputes philosophiques, à propos de la religion, de la pollution de l'environnement, de la corruption en politique, tous ces thèmes font partie de leurs travaux. Et ils arrivent aussi de toujours établir une relation avec Varanasi. Remix: Formes de base dans l'art, la nature, la ville? <sup>2</sup>

page 65

**MATTHIAS NEUENHOFER**, Cologne, Allemagne, «Fem-Eiche», vidéo

Matthias fait des vidéos et des installations multimédia. Des groupes de séquences d'images vidéo suivent les branchements du chêne Fem de Raesfeld-Erle, qui a 1500 ans, et génèrent eux-mêmes une structure «organique». «Femeiche» parle de la ligne de démarcation entre le visible et la reproduction, là où il y a possibilité de progresser définitivement vers une perception multidimensionnelle.

*Cologne, Allemagne 19/05/2006 Galerie Rachel Haferkamp*

Matthias présente sa contribution sous une forme modifiée. Il montre «le saule», un organisme vidéo en temps réel.

*Ha Tay, Vietnam 17/10/2006 Université forestière*

Remix avec les moyens les plus simples: Encre de Chine sur papier. <sup>1</sup>

*Paderborn, Allemagne 08/12/2006 Université, département des sciences des média*

Remix: Danse-pantomime avec arbre. <sup>2</sup>

*Varanasi, Inde 11/10/2007 École d'intégration pour handicapés*

Remix: Regarder un arbre de tous les côtés. <sup>3</sup>

page 66

**SREY BANDOL**, Battambang, Cambodge, «Looking at Angkor», dessins

Srey peint, dessine et il enseigne à Phare Art School Battambang. Ces dessins regorgent de mystères et de violence cachée. Ils montrent les ruines d'Angkor Wat et leurs Banyans.

*Georgetown, Guyana 08/01/2008 École des Beaux Arts de Burrowes*

Remix: Une sculpture classique surgit des dessins Angkor Wat de Srey. <sup>1</sup>

Inspiration: Photo d'une tête de Bouddha dans un Banyan à Ayuthaya en Thaïlande.

page 67

**RALF TOOTEN**, Bangkok, Thaïlande, «A.W.C.», photos

Ralf travaille comme photographe. On voit des portraits de personnes qui travaillent dans les chantiers de Bangkok. Ces hommes et femmes travaillent jour et nuit sur les chantiers des grands immeubles de la métropole asiatique.

*Varanasi, Inde 16/10/2007 Université BHU*

Remix: Photos de quelques coupes de cheveux des hommes en Inde. <sup>1</sup>

page 68

**ANANDA SURYA**, Thiruvannamalai, Inde, «Mother Tree», poème

Ananda écrit des poèmes et des romans, et il dirige le «Tree Festivals» à Kochi en Inde.



Mère arbre  
Une Ode au Banyan

Mère ancestrale,  
Je touche tes pieds,  
demande ta bénédiction pour avoir le droit de te raconter,  
d'étaler tes secrets,  
que je puisse me mettre  
derrière l'apparence,  
qui s'appelle Moderne:  
cette apparence, qui dans son arrogance ignorante  
gratte le plafond du ciel

des générations ont grandi sous ta protection,  
se sont nourris à tes seins.  
une seule graine était verte,  
est devenu jaune, puis rouge  
et puis  
elle est devenu un arbre,  
une forêt,  
un lieu sacré.  
Les dieux-serpents sont à tes pieds  
gravés dans la pierre,  
ils regardent la danse sacré du cobra

comme une grande sorcière  
tu enveloppes la terre-mère  
avec les boucles de tes cheveux.

quand il y a la tempête tu trembles et tu ris,  
enivré d'amour.  
L'électricité  
traverse tes veines.  
La tonnerre ne peut pas te secouer.  
arrière grand-mère,  
on ne peut pas te blesser  
tu es l'infini, au-delà de la naissance et la mort.  
ce n'est pas la superstition qui dit  
que celui qui dresse une hache contre toi  
devient un lépreux.  
la civilisation est née à tes pieds  
tu es la sagesse  
que la jeune soeur de Bo  
a transmis aux hommes  
quand elle a transformé Bouddha à ses pieds.

tu es le début  
Et tu t'étires  
tu étrennes l'au-delà de l'espace.

Et encore  
dans l'Angkor Wat du temps  
toute les merveilles de la pensée  
vont être offertes à tes pieds.

*3 juillet 2007, Thiruvannamalai, Inde*

*Varanasi, Inde 16/10/2007 Université BHU*

Remix: Une peinture double face, d'un côté le Banyan, de l'autre côté les nuages, avec la pluie et la tempête. <sup>1</sup>

**VERONIKA RADULOVIC**, Bielefeld + Berlin, Allemagne, «Trees», photos

Veronika dessine, fait des installations et peintures. Elle a enseigné de longues années à l'École des Beaux Arts de Hanoi.

*Varanasi, Inde 11/10/2007 École d'intégration pour handicapés*

Remix: Les enfants énumèrent simplement tout ce qui se passe sous un arbre et le miment dans des improvisations très simples, la plupart du temps sans accessoires. <sup>1</sup>

**SUSANNE S.D.THEMLITZ**, Lisbon, Portugal et Cologne, Allemagne, «Still Life», vidéo

Susanne dessine, fait des photos, objets, vidéos, installations et sculptures.

*Varanasi, Inde 16/10/2007 Université BHU*

Remix: Une «nature morte» de déchets plastiques «Big City». On la transforme en vidéo, filmée avec un téléphone portable, qui simule des animations 3D des ordinateurs, développées pour des présentations de projets architecturaux et des plans d'urbanisation. <sup>1</sup>

**MADAN LAL**, Varanasi, Inde, «Elements», sculpture

Madan fait des sculptures et donne des cours à l'Université BHU Varanasi. Il organise le festival «Search an Image on Sand» à Varanasi.

*Varanasi, Inde 10/10/2007*

Madan Lal nous montre ses sculptures, des formes organiques en pierre. Il nous parle du Sand Art Festival qui a lieu chaque année au bord du Gange. <sup>1</sup>

*Varanasi, Inde 25/10/2007 Maison d'artistes Mandan Lals au bord du fleuve*

Quel joli endroit qui va devenir un centre de rencontre pour les artistes, Madan a déjà organisé ici deux symposiums pour artistes. Nous développons l'idée d'un Banyan Social Sculpture Symposium.

**GEORGE TANCREDO**, Nappi Village, Guyana, «Love Magic», sculpture

George sculpte et donne des cours aux jeunes dans son atelier: «Quand j'avais 16 ans, j'ai arrêté l'école. Je suis devenu un bon cueilleur de Balata (un arbre à caoutchouc). J'ai remarqué que le Balata ne se vendait pas très bien et je me suis décidé à faire des figurines. Et puis je voyais que les figurines se vendaient bien. J'en faisais plus et j'ai augmenté les prix.»

*Nappi Village, Guyana 17/12/2007 L'atelier de George Tancredo*

George fait des figurines en caoutchouc, des animaux et des plantes, des scènes de la vie des ancêtres etc. S'il connaît l'arbre Banyan? Je lui montre une photo, oui et non, quelque chose qui ressemble peut-être. Un Strangler-tree? Oui, nous en avons. Il me raconte une petite histoire: Quand un garçon veut gagner le coeur d'une fille, c'est plus facile, s'il cherche dans la forêt quelques racines aériennes du Strangler-tree, quand il la touche avec elles, elle va le trouver sympathique toute de suite ... Mais il ne faut pas avoir recours à ce moyen trop souvent, car la fille pourrait tomber malade ou devenir folle, ou elle pourrait mourir de la magie de la racine. On l'appelle Biwa ici, le pouvoir magique de certaines plantes ... George écoute mon histoire du projet Banyan et il aime bien. Il veut faire une sculpture, qui représente la magie des racines.

*Nappi Village, Guyana 19/12/2007 L'atelier de George Tancredo*

George me montre une petite sculpture intitulée «Love Magic». Elle a l'air d'être fabriquée industriellement, mais c'est une sculpture unique du pays dont le caoutchouc est originaire.

Présentation Banyan pour la grande famille de George et quelques amis du village.

*Georgetown, Guyana 28/12/2007 Musée national*

Exposition avec des oeuvres sélectionnés des plus importants artistes de Guyana. Les oeuvres de George remplissent pratiquement tout le rez-de-chaussée du musée, et elles sont tout à fait exceptionnelles.

*Surama 13/01/2008*

Remix: Les enfants miment l'histoire dans un sketch de théâtre. <sup>1</sup>

*Bina Hill, Guyana 14 01.2008 Institut Bina Hill*

Remix: Les jeunes miment l'histoire dans un sketch de théâtre. Une jeune refuse de présenter ses recherches sur «Bina», la magie des plantes chez les Amérindiens. En tant que chrétienne elle s'y refuse. <sup>2</sup>

page 73

**GEORGE SIMON**, Georgetown, Guyana, «Shamanic Travel», dessins

George peint et dessine, il enseigne à l'Université de Georgetown, département de recherche amérindienne + département de beaux arts.

*Georgetown, Guyana 03/01/2008*

George connaît le Banyan. «En Afrique je l'ai déjà vu, on fait beaucoup de sculptures avec son bois, des choses enchevêtrées, ici on en a un aussi, le Strangler tree!»

*Georgetown 08/01/2008 Burrowes School of Art*

Atelier avec George. Il aide beaucoup, il persuade par exemple un groupe de réaliser un sketch de théâtre.

*Bina Hill, Guyana 14/01/2008 Institut Bina Hill*

Remix: Un théâtre de marionnettes chamanique. <sup>1</sup>



Les artistes suivants ont aussi participé au projet Banyan. Vous trouverez des informations supplémentaires concernant leurs contributions sur le site Web **[www.banyan-project.de](http://www.banyan-project.de)**

**LARS ACKERLUND**, Stockholm, Suède, «Untitled», Samples de musique

**ALLEN AILANI ALO AND THE OCEANIA DANCE THEATER**, Samoa et Fiji, «About a Bird», performance

**BERNHARD AKOI-JACKSON**, Tema, Ghana, «Flight», performance

**ALMOSTSYNC** – Sabine Plog, Anselm Weidmann et amis, Cologne, Allemagne, «Circling the Banyan Tree», Self Generic Dj/Vj

**JULIUS ATSU**, Accra, Ghana, «The Shoe», peinture

**LIU BB**, Shanghai, Chine, «The Game», video

**QUAYE KOJO BENEDICT**, Accra, Ghana, «You Banyan», performance

**NATALIA BORISSOVA**, München, Allemagne et Moscou, Russie, «Hidden Camera», vidéo

**KRITHIKA + FABRICIO DO CANTO**, projet avec participation d'enfants handicapés

**GÉNIE LE CRÉATEUR**, Cotonou, Bénin, «Danse Automatique du Vodou», performance

**ERIC FERRET**, Papeete, Tahiti, «Tabou», vidéo

**FATU FEU'U**, Auckland, New Zealand, «Untitled», peintures

**MOFFAT LUZZA**, Suva, Fiji et Solomon Islands, «Kokina – Songs from the Solomon Islands», musique

**H.C. GILJE**, Oslo, Norvège, «Video Improvisation», vidéo

**SOE SOE**, Yangon Myanmar, «Praying to the Buddha», peinture

**DAMO SUZUKI**, Cologne, Allemagne, «Metaphysical Transfer», musique

**TEWEIARIKI TEAERO**, Kiribati et Fiji, «Untitled», peintures

**WANDERING MOON THEATRE**, Chiang Mai, Thaïlande, «Tales of Mekong River», vidéo





